

5^e Année - N° 196.

Le numéro : 30 centimes

18 Juillet 1918.

LE PAYS DE FRANCE



PHOTO
H. MANUEL

A l' Mayo
DE LA MARINE AMÉRICAINE

Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement pour la France. 15 Frs.

Edité par
Le Matin
2.4.6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement pour l'Etranger. 20



V
UN RAYON DANS LES TÉNÈBRES
(Suite)

Lionel se leva et salua. Il sentit, au regard de la jeune fille, qu'il allait avoir à faire à forte partie.

— C'est à peine lavé, Mademoiselle, dit-il ; mais ce pays est si beau dans sa rudesse, sa lumière est si changeante qu'il faut être un grand peintre pour le rendre fidèlement et, malheureusement, je ne suis qu'un modeste amateur.

— C'est surtout précieusement dessiné, on dirait une carte.

— Oh ! c'est simplement une mise en place très approximative ; vous me donnez, et je vous en remercie, beaucoup plus de talent que je n'en ai réellement.

La jeune fille se tenait devant lui, les mains derrière le dos. Elle était grande et forte, rompue aux sports, athlète femme aux épais cheveux tordus en un chignon de lin fin qui lui cachait la nuque. Son regard gris bleu analysait Lionel, debout devant elle, qui s'occupait à plier son bagage.

— Il y a longtemps que vous êtes ici ?

— Bon, pensa l'officier, c'est l'interrogatoire qui commence.

Et il répondit, décidé à ne rien cacher des vérités qu'il pouvait dire :

— Deux jours.

— Vous n'êtes pas en convalescence ?

— Non ; je suis ici par plaisir et aussi pour soigner une maladie de gorge.

— Je croyais que vous étiez soldat, évacué.

— Je ne suis pas soldat, étant neutre.

— Ah ! de quel pays ? demanda-t-elle avec une nuance d'intérêt.

— De Suisse.

L'intérêt de Hedda redoubla.

— De quelle partie ?

— De Genève même.

— Ah !

Et ce ah ! fut empreint d'une petite déception.

Lionel décida de s'amuser un peu.

— Vous m'avez tout juste posé autant de questions que l'autorité militaire ici ; elle a même été plus loin en me demandant mes papiers ; voulez-vous les voir aussi ?

Hedda feignit plutôt qu'elle ne ressentit une légère confusion :

— Excusez-moi, dit-elle ; j'ai l'habitude de questionner tous les soldats de l'hôpital que je rencontre. On arrive ainsi à soulager des petites misères, des détresses qu'on ne connaît pas sans un peu d'indiscrétion... Vous me pardonnez ?

— Vous l'êtes entièrement, Mademoiselle, et je ne puis qu'approuver le mobile qui vous fait agir.

— Vous êtes pour longtemps ici ?

— Je ne sais pas. Mon intention est de remonter la côte à petites journées, dessinailant, peinturlurant, jusqu'à Païmpol, puis je rentrerai à Paris. Je suis caissier-comptable dans une grande maison d'horlogerie.

Hedda approuvait de la tête, mais il était évident que l'intérêt qu'avait fait naître la présence du pseudo M. Langlois n'existe plus pour elle.

Lionel continua :

— J'ai l'intention de faire quelques aquarelles des falaises ; sont-elles curieuses ?

— Aucun intérêt d'ici à Binic, mais très belles depuis le Gerbot d'Avoine, après Saint-

Voir les nos 191, 192, 193, 194 et 195 du *Pays de France*.

Quay, jusqu'au Palus. Il y a surtout le Bec de Vire qui est digne de votre pinceau.

— Je vous remercie, Mademoiselle ; au plaisir de vous revoir.

— Au revoir, Monsieur.

Et Hedda, après une inclinaison de tête, regagna le Pétrel, pendant que, sans se retourner, Lionel continuait sa route sur le Portrieux.

Il était évident qu'il venait de subir un interrogatoire et même un interrogatoire très brutal. Sans avoir recours à la diplomatique ruse féminine, Hedda était allée droit au but, posant nettement les questions dans des termes qui ne permettaient pas d'équivoquer sur les réponses. Les réponses avaient été de même, simplement dites, rapides, avec un cachet d'authentique vérité qui ne permettait plus à aucun soupçon de subsister.

Lionel pensa qu'il fallait prendre le contre-pied de ce qu'avait dit la jeune fille et que tout l'intérêt des falaises devait être entre Binic et Saint-Quay.

Quand il rentra, on se mettait à table.

Lionel montra son aquarelle.

M^{me} Lorgerot daigna dire avec un sourire : « C'est gentil. »

Quant à Sylvie, elle fut vraiment émerveillée et ne ménagea pas les compliments.

— C'est d'une exactitude criante, dit-elle ; moi qui connais bien le pays, je reconnaissais tous les cailloux. Vous n'avez omis aucun détail. Il faudra maintenant faire la falaise. Elle est très belle. Il y a des orgues, des grottes.

— Des grottes ?

Et Lionel se souvint tout à coup que ces grottes, en effet, existaient, qu'elles avaient leur légende.

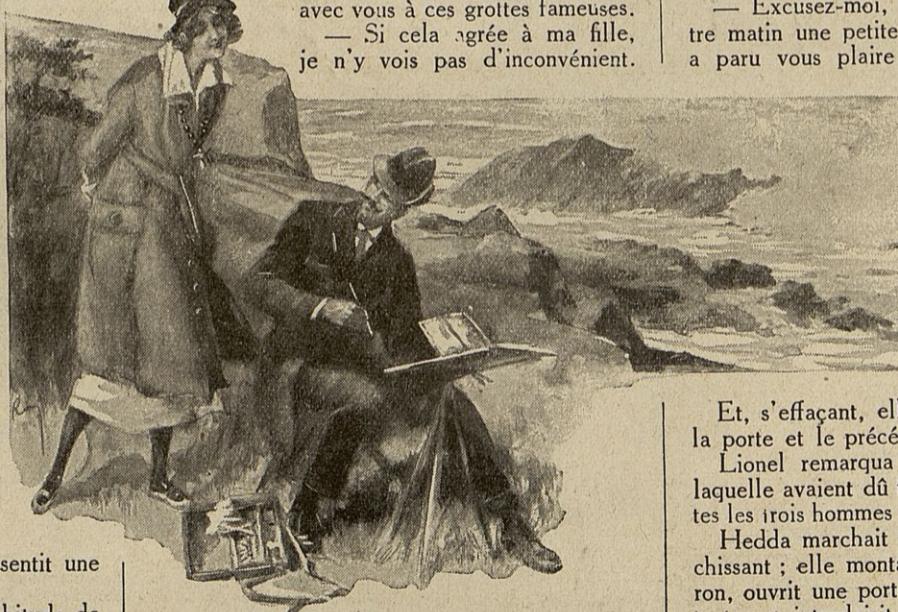
— Oui, des grottes, une dizaine, plus ou moins importantes, mais il faut les voir.

— Si vous le permettiez, j'oserais vous adresser une prière ?

— Laquelle ? demanda M^{me} Lorgerot.

— Quand M^{me} Sylvie pourra marcher, qu'elle me conduise avec vous à ces grottes fameuses.

— Si cela agrée à ma fille, je n'y vois pas d'inconvénient.



Elle est assez grande pour savoir ce qu'elle peut faire.

— Et je sais que je puis faire cela, ajouta Sylvie avec douceur.

Enchanté, Lionel remonta dans sa chambre. Il était plus joyeux que de raison de l'acquiescement de la jeune fille qui, décidément, prenait sur lui une étrange et douce influence.

Bien qu'il fût charmant, il chassa son souvenir et se mit au travail. Il avait besoin de revoir ses cartes pour comprendre certaines choses qui lui échappaient encore.

Ce soir-là, il ne sortit pas.

VI

LE FILET SE TEND

Une partie de cette nuit solitaire Lionel l'employa à adresser un long rapport à l'amiral. Il disait ses espérances et sur quoi elles étaient basées. Il demandait en outre à son chef la faveur de lui envoyer son matelot Yvon, avec un canot démontable du genre de ceux qui sont en usage à bord des submersibles. A Yvon il écrivit une longue lettre lui don-

nant pour instructions de débarquer à Saint-Quay, vêtu en civil, pêcheur ou paysan, de dissimuler son canot et d'attendre là des ordres ultérieurs. En aucun cas, le matelot ne devait reconnaître son chef si par hasard il le rencontrait.

Cette besogne remplie, Lionel porta le lendemain ses lettres à la poste, puis, ayant mis son aquarelle sous enveloppe, il s'en alla sonner au Pétrel.

Il faisait un temps gris très bas, et une petite pluie, fine et serrée, tombait depuis le commencement du jour.

Il se passa un certain temps après qu'il eut ébranlé la cloche ; puis il entendit une fenêtre s'ouvrir doucement et Hedda apparut dans l'encadrement, regardant curieusement ; mais, n'apercevant personne — Lionel se trouvant placé de telle façon qu'il pouvait voir sans être vu — elle referma la fenêtre. Au même instant un pas lourd fit crisser le gravier du jardin et la porte s'ouvrit ; un homme se dressa devant l'officier.

C'était un gars d'une stature énorme, à la physionomie bestiale ; il portait un gilet rayé, un tablier bleu, et Lionel se souvint de l'avoir rencontré dans le pays faisant les provisions.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il soupçonneux.

— Rien, dit Lionel, que remettre ceci à la demoiselle qui habite ici.

L'homme allait répondre, car il ne tendait pas la main pour prendre l'enveloppe que Lionel lui offrait, quand, derrière lui, une voix, celle de Hedda, s'éleva :

— Laissez, Armand ; retournez à vos occupations.

L'homme fit un pas en arrière, démasquant la jeune fille, et s'en alla.

— Bon, pensa Lionel, celui-là s'appelle Armand comme je m'appelle Langlois.

Mais Hedda se tenait devant lui, dans son attitude favorite, les deux mains derrière le dos :

— Vous désirez ? questionna-t-elle.

— Excusez-moi, Mademoiselle ; mais l'autre matin une petite aquarelle que je terminais a paru vous plaire et je me suis permis de vous l'apporter.

En même temps il tendait l'enveloppe à la jeune fille qui la prit et en sortit l'aquarelle en question.

— C'est très joli, je vous remercie, Monsieur ; voulez-vous entrer, vous verrez notre domaine.

— Je craindrais...

— Nullement, entrez donc.

Et, s'effaçant, elle fit entrer l'officier, ferma la porte et le précéda.

Lionel remarqua que la tente, à l'abri de laquelle avaient dû travailler les nuits précédentes les trois hommes de la maison, avait disparu.

Hedda marchait vite, la tête penchée, réfléchissant ; elle monta les degrés d'un petit peron, ouvrit une porte pleine aux serrures importantes et introduisit Lionel dans une entrée où il ne remarqua rien d'anormal que quatre « cirés » de pêcheur, pendus à des porte-manteaux, ainsi qu'un rouleau de gros filin, coupé de brasse en brasse par des noeuds.

— Bon, se dit-il, voici une corde dont il faudra se souvenir.

Hedda, ouvrant une autre porte, le fit entrer dans le salon.

Cette pièce était très simplement meublée de fauteuils en osier, ornés de draperies de toile peinte ; dans un des angles se trouvait un piano à queue, encombré de partitions ; dans un autre coin, une table à jeu.

— Veuillez vous asseoir, dit la jeune fille. Et elle tendit un fauteuil à Lionel.

— Voyez, continua-t-elle, votre aquarelle sera la première œuvre d'art qui entrera ici, mais qui nous suivra, soyez-en certain, quand nous partirons.

— Vous comptez vous en aller ?

— Oh ! pas avant la fin de cette horrible guerre. Bien qu'étrangers comme vous, nous aimons la France ; la guerre nous y a surpris et nous y sommes restés.

(A suivre.)

URODONAL

lave le sang

URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

COMMUNICATIONS :
Académie de Médecine (16 novembre 1908).
Académie des Sciences (14 décembre 1908).



L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelconques sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

L'OPINION MÉDICALE :

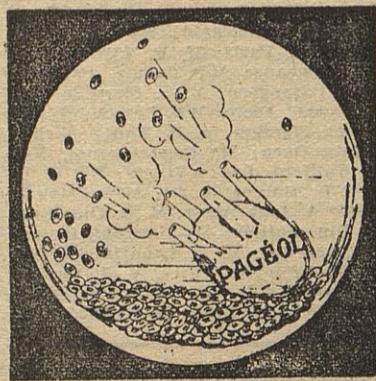
Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-scléreux ou rénal et soumis au régime répété de l'Urodonal depuis un certain temps; nous avons été frappé de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer.

Professeur CHARVET,
Ex-Professeur agrégé près de la Faculté de Lyon.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franc, 8 francs; les 3 flacons, franc, 28 francs.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Le PAGÉOL mitraille les gencives, hôtes indésirables des voies urinaires.

Guérit vite et radicalement.

Supprime les douleurs de la miction.

Évite toute complication.

Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-boîte, franc, 9 francs; la boîte, franc, 11 francs.

FANDORINE

80% des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

À partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'ophtalmie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication :
Académie de Médecine (13 juin 1916).



Spécifique des maladies de la femme

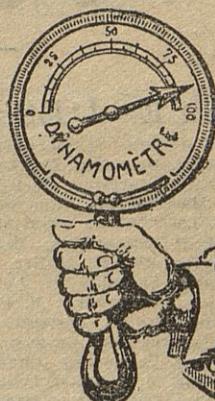
Arrête les hémorragies, Supprime les vapeurs, Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, franc, 11 francs; fl. d'essai, franc, 5 francs.

Globéol

donne de la force



Anémie
Surmenage
Convalescence
Débilité



L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré par les anémies, même par les malades les plus récalcitrants : il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

Dr Comm. GIUSEPPE BOTTALECO,
à Bari (Italie).

« J'ai eu à me louer de l'effet produit par un premier flacon de Globéol : l'appétit qui était nul chez mon malade est revenu, le sommeil est calme et réparateur, l'essoufflement a presque disparu, et l'abattement a fait place à un certain bien-être. »

Dr DE MESSIMY.

« J'ai administré le Globéol à une jeune fille anémique et chlorotique; le résultat a été splendide. »

Dr BONETTI GIACOMO,
Officier de santé, Nuvolera.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franc, 7 francs; les 3 flacons, franc, 20 francs.

JUBOLITOIRES

Traitemenit curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE :

« Les hémorroïdes persistent maintenant, grâce à la récente création des Jubolitoires, un topique souverain, comme aucun suppositoire n'avait pu en réaliser avant eux. »

Dr ROUANET DU LUGAN
Médecin sanitaire maritime.

Etablissement Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La gr. boîte, franc, 6 francs; les 4 boîtes, franc, 28 francs.



Suppositoires antihémorragiques, décongestionnantes et calmantes, complétant l'action du Jubol.

Comme dans un fauteuil avec les Jubolitoires.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Communication à l'Acad. de Méd. (14 oct. 1913).

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La bte, franc, 5 francs; les 4 btes, franc, 20 francs; la gr. boîte, franc, 7 francs; les 3 gr. boîtes, franc, 20 francs.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antieuillier, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable.

Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

RÉSULTATS du grand Concours de SUZY L'AMÉRICAINE

AVEZ-VOUS COMPRIS ?

LISTE DES LAURÉATS (suite)

M. L. Geveau, Chalonnes-s.-Loire; Mme L. Bonelle, Delacroix, Grisy-sur-Seine; M. L. Félin, Paris; M. A. Clamart; Mme Fernande, Paris; M. C. Heriziens, Paris; M. Durget, Bois-la-Dame; Mme Babolin, Paris; Mme C. Grassi, Dôle; M. A. Couture, Montargis; M. Lagnau, Paris; Mme S. Sarazin, Saint-Jacques; M. P. Fauconnier, Argenteuil; M. Savary, Brie-Comte-Robert; Mme M. Fabre, Cothiers; Mme Charlaton, Paris; M. E. Hery, Mende; Mme E. Jacquet, Les Annoys; Mme P. Faujour, Plonzevede; M. M. Rondot, Thiberville; Mme J. Poirier, Rennes; Mme C. Cousin, Longué; M. L. Charlott, Charenton; M. C. Masset, Oulches; Mme M. Sokolover, Houilles; M. J. Heuline, Nœux-les-Mines; M. J. Lajoix, Vezelis; Mme M. Ballestrieri, Calais; M. M. Pichon, Saint-Etienne; M. G. Amez, Marquise; M. J. Autageon, Laviolette; M. E. Lhuissier, Courbevoie; M. P. Vient, Saint-Estèphe; M. M. Chauvin, Chanceaux; Mme A. Lebreton, Paris; M. M. Barillon, Louy; M. J. Bruny, Chailles; Mme Lépin, Denée; Mme Martineau, Château-du-Loir; Mme Arbez, Bois-d'Amont; M. J. Mauvy, Saint-Denis; M. G. Arnaud, Saint-Thomas-le-Royans; Mme J. Bruley, Quetigny; Mme D. Tourneller, Nemours; Mme J. Vlaid, Ploubalay; Mme C. Geoffray, Villefranche; Mme M. Talarid, Saint-Malo; M. M. Terrance, Ville-mur; Mme Giroux, Paris; Mme E. Arnaud, Macau; Mme Vacon-Maigret, Ville-Issey; Mme Y. Daniel, Bray-Lû; M. A. Lechenet, Marzy; M. C. Toffot, Rully-Agneux; M. E. Martin, Troyes; Mme A. de Bernardé, Saint-Etienne; Mme Richard, Baccarat; Mme M. Lamure, Paris; M. D. Depierre, Saint-Saëns; Mme Sarazin, Neuilly-sur-Seine; M. E. Renout, Le Havre; M. L. Hautre, Rosny-sous-Bois; Mme Luthiges-hauser, Le Havre; M. S. Surcau, Segré; M. M. Lachotte, Limoges; M. S. Peteau, Gamaches; Mme E. Aubry, Nantes; Mme A. Toste, La Roche-sur-Yon

Rasoirs mécaniques

Mme Joussard, Vendôme; M. R. Bouhet, Saint-Laurent-des-Vignes; Mme Renard-Bourlier, Bonnencontre; Mme J. Lapierre, Pont-Trambouze; Mme M. L. Gay, Toulouse; Mme L. Barrieu, Saint-Ouen; Mme S. Perre, Sully-sur-Loire; M. J. Duchêne, Vécoux; M. F. Fauchon, Messy-sur-Grosne; Mme J. Maillard, Tluit-Helet; M. Barbier, Quesnoy; M. Guyot, Sainte-Anne; M. Castaner, Lugny-en-Barrois; Mme S. Franchette, Livarot; Mme A. Peynard, Chanet; M. E. Gourdin, Marquise; Mme M. Minaret, Mézières; M. J. Martin, Dompiere; Mme H. Miel, Paris; Mme G. Corderier, Romainville; Mme A. Guyard, Cras; M. S. Dumain, Houx; Mme E. Lefèvre, Salins; M. G. Gourlin, Etals-la-Sauvinière; M. de Ribeaucourt, Paris; M. A. Honnet, Villedomier; Mme S. Rety, Paris; M. H. Desbrell, Bicous; M. Meunier, Orchaise; Mme A. Bénay, Servant; M. L. Chevallier, Les Mages; Mme L. Ciret, Estrezz; Mme M. Rilly, Herbaut; M. P. La-planté, Marmagne; Mme Delvernac, Vaux-le-Vicomte; M. S. Bervialle, Paris; M. F. Jacquet, Couy; M. Sorniqué, Chaingy; Mme R. Lefebvre, Marquise; M. Houssoulliez, Marquis; M. A. Caillaux, Noizay; M. B. Badel, Saint-Etienne; M. A. Potheret, Beaune; M. M. Prost, Beaune; Mme Daudinet, Houdouville; Mme C. Manier, Conchil-le-Temple; Mme M. Marchais, Laurier-Penner; Mme A. Tournier, Lajoux-Verte; Mme I. Motzotéguy, Saint-Pierre; Mme L. Phlémy, Hyères; M. P. Bras, Lyon; M. E. Pendariés, Cherbourg; Mme B. Anchelin, Paris; M. H. Chaix, Baccarat; Mme A. Boyer, Barrèges; M. H. Untersée, Valdoise; Mme R. Renou, La Chaussée-Saint-Victor; M. J. Lamolinier, Toulouse; M. T. Rouanet, Saint-Sulpice; M. F. Boite, Grand-Quevilly; M. Bruny, Chailles; Mme A. Patrelle, Crillon; Mme C. Cousin, Longué; Mme S. Serre, Sully-sur-Loire; M. F. Bonnau, Alger; M. Rayni, Paris; Mme F. Bourdon, Sergines; Mme Cornut, Paris; M. Anchelin, Paris; Mme Candot, Dijon; M. Soulignac, Laguérie; Mme M. Grandclément, Lajoux.

1 MOT

Mme A. Andrieu, Feneysrols; Mme H. Lelièvre, Danzé; Mme Bille, Pont-Tambouze; Mme Y. Gagné, Malinneville; M. L. Ermagie, Couture; M. A. Loyer, Saint-Martin-du-Tertre; M. L. Gau, La Mure; M. Thauvin, Sougy; M. A. Veyraud, Saint-Vallier; Mme Ladoix, Puteaux; Mme M. Gosselin, Graville; M. L. Leduc, Moulins; Mme Deljature, Paris; Mme Y. Pioche, Paris; Mme A. Cassart, Billancourt; Mme M. Bourdon, Paris; M. L. Véron, Val-Saint-Germain; M. C. Maurin, Alais; Mme G. Leduc, Moulins; M. M.

nie; M. Guyot, Paris; M. Lefranc, Levallois-Perret; M. F. Federspiel, Epernay; M. F. Bossy, Tours; M. L. Leeman, Chaux; M. J. Malaval, Tassin; M. L. Froment, Limoges; M. L. Saleubier, Le Tréport; M. A. Danoizel, Le Portel; M. C. Franceschi, Arles-sur-Rhône; M. E. Bonnet, Morteau; M. J. Perret, La Frette; M. G. Duvinage, Châteaubriant; M. D. Glauque, Morand; M. L. Jouanest, Mesnil; M. M. Mouquin, Moirans; M. D. Legros, Hennezis; M. G. Goubin, Ladon; M. G. Marcellin, Port-Mort; M. J. Brey, Dijon; Mme Bocheu-Maret, Paris; M. C. Guillermi, Estrabliu; M. R. Studer-Sellières, Romilly-sur-Seine; M. J. Houssemamel, Neuves-Maisons; M. A. Aucarte, Angoulême; M. E. Lallement, Millebosc; M. J. Cheux, Saint-Etienne; M. J. Bourhis, Mme Freuche, Bléneau; M. A. Cosnier, Troyes; M. P. Voncelet, La Chaussée-d'Ivry; M. G. Demanneville, Dinan; Mme M. Zeandri, Paris; Mme B. Bordier, Paris; Mme O. Semama, La Baule-sur-Mer; Mme M. Guignet, Paris; M. J. Decitre, Lyon; M. A. Couderc, Gers; Mme J. Lamadour, Paris; M. G. Barral, Avignon; M. E. Pellé, Aubigny-sur-Nère; Mme A. Corne, Paris; M. G. Ségas, La Ferté-sous-Jouarre; M. E. Duval, Saint-André-sur-Caillu; M. A. Pernard, Paris; M. G. Gabrielli, Marseille; M. J. Alexandre, Issy-les-Moulineaux; Mme Le Houzee, Nantes; M. F. Desbordieu, Moutiers-Saint-Jean; M. J. Potteaux, Paris; M. Delandre, Chamalières; M. P. Bonal, Châtel-Guyon; M. Roux, Hyères; M. Barnichon, Montaigu; M. Chouvet, Thonon-les-Bains; M. Dargent, Grenoble; M. F. Vulliez, Nogent-le-Rotrou; M. E. Grange, Rive-de-Gier; M. C. Gaffet, Rognonas; Mme A. Schweich, Paris; M. E. Terrier, Tenon; M. M. Jonquet, Gray; M. E. Gadaud, Paris; M. A. Journeau, Givry-en-Argonne; M. S. Olivi, Nîmes; M. P. Michel, Lunéville; M. G. Muisart, Dijon; Mme L. Guillot, Villacourt; Mme L. Mattels, Rades; M. G. Félicourt, Paris; Mme G. Verrière, Romilly-sur-Seine; M. C. Remy, Cuperly; Mme P. Qinbert, Dives; M. M. Mathonat, Saint-Etienne; Mme M. Taxil, Roquanc; M. L. Bédat, Cane; M. M. Gros, Le Bourget; M. C. Bayle, Alais; M. M. Hentier, Paris; M. R. Minodier, Vienne; Mme E. Michaut, Talmaz; Mme J. Bertrand, Le Mans; Mme M. Chassaing, Rive-de-Gier; Mme A. Tessier, Paramé; M. R. Frey, Laignes; Mme G. Pommier, Paris; M. A. Desserma, Paris; M. A. Hubert, Paris; M. E. Cottet, Casablanca; M. M. Chenu, Folligny; Mme M. Ducarouge, Paris; M. M. Bennet, Champrosay; M. I. Brochet, Montbéliard; M. B. Cheminat, Mende; Mme Carteaux, Paris; Mme C. Archambaud, La Rochefoucauld; Mme Y. Léspit, Paris; M. G. Bonnac, Paris; M. P. Vals, Quillan; Mme G. Jubeli, Jumeaux; Mme Banuls, Pau; Mme Cotan, Neuilly-sur-Barangeon; M. E. Chappelle, Vouïaines; M. J. Canae, Auch; Mme Peyrou, Tombébœuf; Mme Simon, Verzins; M. R. Thedy, Vienne; Mme Pottier, Saint-Ouen; M. Caudesaygues, Montauban; M. G. Taillard, Lac-ou-Villers; Mme C. Le coq, Paris; Mme L. Maigue, Paris; Mme Colau-Lecour, Calais; Mme A. Lott, Alger; M. A. Gliqueaux, Pelliac; M. V. Din, Guillon; M. Tisserant, Gennes; M. L. Vinette, Vendôme; M. E. Landrin, Guénolé-les-Bains; Mme H. Bercovis, Paris; M. J. Garnier, Lyon; Mme J. Gérard, Le Creusot; M. L. Baudrillart, Chalon-sur-Saône; Mme M. Bran, Bedarriet.

N.-B. — Une partie de la liste des lauréats ayant trouvé 7 mots et qui ont gagné une boîte dentifrice n'a pas été publiée à la place qu'elle devait occuper.

Nous donnons ci-dessous le complément de cette liste :

7 MOTS

Boîte dentifrice

M. Périssel, Le Raincy; Le Foyer du Soldat, Brive; M. P. Bode, Nantes; M. J. Pipas, Pont-l'Évêque; M. A. Sanas, Pierrefitte; Mme Flot, Houlgate; M. L. Alazard, Montréal; M. A. Fontaine, Boulogne-sur-Seine; M. R. Parisot, Troyes; M. H. Dufresne, Le Havre; M. A. Hémery, Saint-Dizier; M. Hélias-Veyronnet, Saint-Saintdoux; M. L. Meunier, Lyon; M. C. Olivier, Dijjelli; Mme E. Collin, Paris; M. L. Moley, Le Creusot; M. S. Voisin, Issoudun; Mme D. Guillou, La Rochelle; Mme Desserma, Paris; M. R. Thallard, Chaumont; Mme H. Biéhler, Paris; Mme M. Moreau, Orléans; Mme Michaux, Rouen; Mme Oléou, La Varenne-Saint-Hilaire; M. G. Lacroix, Creysse; M. J. Duterm, Paris; Mme G. Paqué, Lyon; M. André Loriente; M. Guy, Angers; M. R. Barbé, Paris; Mme M. Deschamps, Petit-Quevilly; M. E. Veýrac, Le Puy; M. A. Reynes, Pézenas; M. J. Jeannoutot, Combeaufontaine; Mme Laumonier, Neuville; M. R. Les trade, Pont-du-Casse; M. Gaume, Brinon-sur-Beuvron; M. A. Boitier, Coullons; M. A. Ringeval, Ivry-sur-Seine; M. L. Lieurade, Aurillac; M. A. Peitier, Déville-les-Rouen; M. A. Le Mao, Brest; Mme Morlet, Saint-Mandé; M. G. Jusserand, Les Andelys; M. J. Marchand, Fécamp; M. A. Mathey, Malakoff; M. F. Gourdain, Sauvage; M. M. Ferrand, Paris; Mme Bonnancy, Tôtes; M. R. Cognée, La Houssaye; M. L. Bontemps, Saintes; Mme M. Martin, Le Havre; Mme Pierret, Sillé-le-Guillaume; M. M. Charpentier, Avers-sur-Oise; Mme J. Blondin, Paris; M. Cochépin, Paris; M. A. Larguer, La Levade; M. R. Rambaud, Choisy-le-Roi; Mme B. Cau, Courlieu; M. L. Bigaré, Châlons-sur-Marne; M. A. Haye, Saint-Nazaire; M. A. et Y. Jamin, Vanlay; Mme S. Fourré, Provins; M. J. Pias, Bizerre; Mme F. Pfefferlé, Pontarlier; M. G. Hayer, La Petite-Varie; M. E. Damay, Berck-Plage; M. A. Roussiére, Vauvert; M. Chevallier, Sorgues; M. E. Constans, Graville-Sainte-Honorine; M. J. Noury, Nantes; M. P. Bardet, Paris; M. F. Lardet, Louviers; M. J. Pacalet, Izieux; M. Gros, Limoges; M. N. Gailhard, Paris; Mme E. Philipponneau, Clo-

Les circonstances actuelles ne nous permettent pas de faire parvenir par colis postaux aux lauréats du concours de *Suzy l'Américaine* les prix qui leur sont attribués.

Nous les prions, en conséquence, de faire retirer ces lots dans nos bureaux.

Seuls les prix pouvant être adressés par poste seront expédiés sur demande par lettre, en joignant le montant de l'envoi en timbres-poste et comme suit : montres, 0,60; trousse rasoir, 1,25; livres, 0,75; boîtes de thé, 0,50; stylographes, 0,30; colis ménage, 0,50; fume-cigarettes, 0,20; boîtes poudre de riz, 0,20; rasoirs mécaniques, 0,40; porte-mines, 0,20.

Art. 14 du Règlement. — Les réclamations auxquelles pourra donner lieu l'homologation des résultats ne seront admises que pendant les dix jours qui suivront la publication de ces résultats. C'est à l'expiration de ces délais que les prix commenceront à être distribués, s'il n'y a eu aucune contestation à ce sujet.

LE PAYS DE FRANCE

LA SEMAINE MILITAIRE

Du 4 au 11 Juillet



INITIATIVE des opérations, qui bien que locales ont présenté un réel intérêt, est encore revenue aux alliés ; la grande offensive de Ludendorff n'était pas déclenchée à la date du 11 juillet ; on l'attendait et les précautions étaient prises.

Les troupes belges ont eu, dans la nuit du 4 juillet, un joli succès à leur actif ; voulant célébrer à leur façon la fête nationale des Etats-Unis, elles pénétrèrent dans un ensemble d'ouvrages puissamment fortifiés que les Allemands avaient construits au nord-est de Kippe, à cheval sur le Kuricbeek. Deux pelotons d'un brave régiment de chasseurs à pied se jetèrent sur les défenses ennemis, les détruisirent, capturèrent quarante-trois Boches absolument ahuris par cette irruption soudaine et en tuèrent une centaine.

Le même jour, les Britanniques fêtaient également « l'Independence Day » ; les troupes australiennes, à qui s'étaient joints quelques détachements américains, s'emparaient des bois de Vaire et de Hamel ainsi que du village de Hamel. Les tanks, assez nombreux, qui participèrent à cette opération avaient adopté une nouvelle tactique ; ils étaient disposés sur deux lignes, l'une suivant immédiatement le barrage d'artillerie, l'autre suivant l'infanterie de manière à pouvoir l'appuyer tout de suite en réduisant les nids de mitrailleuses que les Allemands avaient dissimulés au milieu des blés.

Dans cette affaire nos alliés faisaient quinze cents prisonniers dont quarante officiers, proportion assez élevée, et ramassaient cent douze mitrailleuses.

Les Australiens ne s'en tenaient pas à ce succès ; après avoir facilement repoussé, dans la nuit du 5 juillet, une contre-attaque ennemie sur leurs nouvelles positions, ils exécutaient un hardi coup de main dans ce même secteur et le lendemain ils avançaient leur ligne sur un front de 2 kilomètres ; la nuit suivante ils avançaient encore leur ligne sur un front d'environ 3 kilomètres de part et d'autre de la Somme et faisaient un certain nombre de prisonniers.

Les Allemands ne réagissaient que par une activité plus soutenue de leur artillerie. Au cours de l'après-midi du 9, ils essayaient un raid au sud de Bucquoy ; ils étaient repoussés.

Plus au nord, aux environs de Merris, les troupes britanniques avançaient, pendant la nuit du 10 juillet, légèrement leur ligne à la suite d'une opération locale faite avec succès.

Sur notre front, nos troupes ont encore, avec un mordant irrésistible, bousculé les Allemands en quelques points intéressants. Après l'affaire du 3 juillet au nord de Moulin-sous-Touvent qui nous rapporta quatre cent cinquante-sept prisonniers et une trentaine de mitrailleuses, il y eut quelques petits coups de main heureux vers Bussières, en Champagne, à l'ouest de Château-Thierry. Puis, le 8 juillet au matin, nos troupes attaquèrent les positions ennemis aux abords de la forêt de Retz, dans la région située au nord-ouest de Longpont. Sur un front de 3 kilomètres environ, nos soldats réalisaient une progression de 1.200 mètres, enlevant la ferme de Chavigny ainsi que les croupes au nord et au sud de cette ferme. Trois cent quarante-sept prisonniers étaient ramenés à l'arrière.

Dans la journée du 10, notre infanterie achevait de réduire la résistance de l'ennemi en quelques points au nord de la ferme de Chavigny. Elle s'emparait de la ferme Lagrille et des carrières à l'est ; nos patrouilles poussaient jusqu'aux abords immédiats de Longpont et nos troupes pénétraient dans la partie nord de Corcy, faisant de nombreux prisonniers ; dans la soirée le village de Corcy était entièrement enlevé par nos soldats.

Cette opération complétait le dégagement des lisières nord de la forêt de Villers-Cotterets et nous donnait des positions utiles pour des opérations ultérieures.

L'armée américaine a aussi son communiqué officiel ; quelques coups de main heureux dans la région de Château-Thierry et dans les Vosges y ont été signalés ; nos amis ont encore fait des prisonniers.

En additionnant tous les prisonniers faits depuis le 15 juin par nos troupes et par les Américains, on arrive à un total de près de six mille dont une soixantaine d'officiers ; et cependant aucune action de grande envergure n'a eu lieu depuis la dernière offensive allemande au nord de Compiègne ; c'est au cours d'actions locales qui nous ont permis

d'améliorer nos positions que ces prisonniers ont été faits par paquets de cinquante, de cent.

Bien que le temps n'ait pas été favorable, l'aviation alliée a continué ses exploits ; elle a repris sur le front la maîtrise de l'air et cette situation n'est pas sans fortement inquiéter l'opinion allemande : l'état-major ennemi a été obligé de reconnaître, en effet, les grandes pertes que les aviateurs alliés avaient fait subir à l'aviation allemande.

Les aviateurs britanniques ont continué à bombarder les villes rhénanes ; des bombes ont été lancées sur Coblenz, Sarrebruck, la gare de Metz-Sablon.

Des tonnes d'explosifs ont été jetées sur les gares, les cantonnements et sur les lignes ennemis et il a été constaté que l'activité aérienne des Allemands avait été plutôt faible. Cependant les Boches ont voulu encore se signaler par un exploit digne de leur mentalité : le 7 juillet, dans l'après-midi, ils ont jeté cinquante bombes autour de l'ambulance de la Panne, village situé dans la partie non occupée de la Belgique ; quelques bombes ont atteint une villa où un grand nombre de jeunes filles travaillaient à faire des bandes de pansement ; cinquante-quatre ont été tuées.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'effort des armées italiennes s'est porté sur la basse Piave. Le 4 juillet, après avoir repoussé une violente contre-attaque et détruit de nouveaux centres de résistance ennemis, les Italiens élargissaient leur occupation au sud-est de Chiesanuova et au nord de Cava-Zuccherina ; plus de quatre cents prisonniers, une batterie de dix obusiers et un très grand nombre de mitrailleuses restaient entre leurs mains.

Le lendemain, ils gagnaient encore du terrain, atteignant la rive droite de la nouvelle Piave ; quatre cents prisonniers étaient faits dans cette opération.

Le 23^e corps d'armée italien poursuivait son avance ; il nettoyait toute la rive gauche de la Piave et occupait toute la zone du littoral entre Sile et Piave.

Dans le secteur montagneux les Italiens n'étaient pas moins heureux ; ils amélioraient leurs positions au nord-est du Grappa, au fond du val San-Lorenzo et sur le mont Cornoso.

Un détachement français faisait une brillante irruption dans les lignes ennemis de Zocchi sur le plateau d'Asiago ; il ramenait soixante-six prisonniers et deux mitrailleuses.

À la suite de ces belles opérations, l'état-major italien a dressé le bilan de ses prises. « Du 15 juin au 6 juillet, dit-il, nous avons fait prisonniers, au cours de la bataille, 523 officiers et 23.911 hommes de troupes. Nous avons capturé à l'ennemi 63 canons, 65 bombardes, 1.234 mitrailleuses, 37.105 fusils, 41 lance-flammes, 2 aéroplanes, 5 millions de cartouches, plusieurs milliers de projectiles de toutes sortes, une grande quantité de matériel téléphonique et de ponts et des objets d'habillement. Nous avons, en outre, récupéré au complet notre artillerie et le matériel qui se trouvait dans la zone avancée et que nous avions dû abandonner pendant la première phase de la lutte. »

NOTRE COUVERTURE

L'AMIRAL MAYO

DE LA MARINE AMÉRICAINE

Le développement de la marine de guerre des Etats-Unis, la part qu'elle prend à la lutte contre les sous-marins allemands et à la protection des convois donnent une grande importance au poste qu'occupe l'amiral Mayo, commandant de la flotte de l'Atlantique.

Né le 8 décembre 1856 à Burlington, Henri-Thomas Mayo sortit de l'École navale des Etats-Unis en 1876 ; il partagea son temps entre le service à la mer et les travaux hydrographiques.

Promu contre-amiral en 1913, commandant de l'arsenal de Phare-Island, directeur du personnel au ministère de la marine, il fut mis, le 10 juin 1915, à la tête d'une escadre de cuirassés de la flotte de l'Atlantique, avec rang de vice-amiral.

Lors de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, il reçut le commandement en chef de la flotte de l'Atlantique.

Les gros Canons

La constitution des canons d'autrefois répondait à l'emploi de poudres vives dont la pression se développait instantanément en P et atteignait son maximum avant que l'obus se fût sensiblement déplacé, alors qu'il était en A. (Fig. I.)

L'obus recevait ainsi des gaz de la poudre un formidable coup de bâlier ; mais aussitôt ces gaz n'agissaient plus que par détente, leur action diminuait très rapidement de A à B, puis à C, pour disparaître à D.

Aussi les canons étaient-ils construits très résistants dans la partie où se développait la pression maximum en P ; mais on les allégeait en allant de la culasse vers la volée ; ils n'avaient pas l'aspect indiqué par la figure I., mais le profil de la figure II et, préférablement, celui de la figure III. Ils étaient franchement tronconiques, gros et courts.

Plus tard, la constitution des canons répondit à l'emploi de poudres dont on peut régler la vitesse de combustion. En sorte que, à la mise en feu de la charge, le projectile ne reçoit pas le formidable coup de bâlier de la poudre vive ; il se déplace pendant que la poudre continue de brûler. La pression maximum n'est ainsi pas atteinte avant que l'obus n'ait quitté A (comme cela a lieu avec la poudre vive) ; elle se produit lorsqu'il est vers B, elle est encore des 3/10 de son maximum lorsque l'obus est en D. Tandis qu'avec la poudre vive la pression en D n'est même plus le 1/10 du maximum.

Une meilleure utilisation ainsi obtenue de la poudre a permis d'accroître la vitesse initiale, conséquemment la portée, sans accroître la pression. Aussi les canons n'eurent-ils plus la silhouette des figures II et III, mais se rapprochèrent-ils de la figure IV.

Ce n'est pas tout ; la métallurgie ayant parallèlement fait d'importants progrès, il est devenu possible de faire supporter aux canons de plus fortes pressions maxima ; et, comme la progressivité de la poudre permettait d'entretenir cette pression pendant l'avancement de l'obus dans l'âme, on a allongé les pièces pour en bénéficier plus longtemps. (Fig. IV.) Il en est résulté un nouvel accroissement de vitesse et de portée.

Nous venons de dire que la métallurgie a fait d'importants progrès dont la fabrication du métal à canon a profité ; mais le mode de confection des canons a lui-même grandement contribué à l'amélioration de l'artillerie. Autrefois les canons étaient d'une seule pièce ; le métal pouvait ne pas être homogène dans toute son épaisseur ; il contenait parfois des défauts qui ne se révélaient que par un accident.

Aujourd'hui les canons sont constitués de plusieurs morceaux dont, en général, un tube intérieur ; de larges frettées qui enserrent le tube, comme des cercles une barrique, et qui ont pour but de résister à l'éclatement latéral ; un corps de canon, ou une jacquette, qui relie le tube, fretté ou non, à la culasse de manière que le canon constitue un tout et que, pendant le tir, la culasse ne se sépare pas du tube sous la pression longitudinale des gaz.

Voici, sommairement exposées, les conditions qui permettent d'accroître la résistance proprement dite du canon :

La pression exercée à l'intérieur d'un canon tend, en dehors de la poussée du projectile, à le faire éclater par poussée transversale et longitudinale. (Fig. V.)

On doit donc s'efforcer d'obtenir un métal très résistant et, d'autre part, disposer de moyens d'usinage qui permettent de fabriquer des blocs d'acier bien homogènes et sans défaut.

Cela n'aurait pourtant pas suffi à réaliser un corps de canon assez solide pour résister aux fortes pressions nécessaires aux grandes portées et voici pourquoi. (Fig. VI.)

Les différentes couches de métal comprises entre a, b, c et A, B, C



FIG. I.

ne travaillent pas autant les unes que les autres sous la pression intérieure des gaz de la poudre : l'acier est élastique, son élasticité a une limite qu'il ne faut pas dépasser ; sous une forte pression, a, b, c se distendent, mais reprennent leur dimension primitive dès que la pression cesse ; si la pression est trop forte et atteint la limite de résistance, a, b, c se rompent (quand on souffle dans un ballon élastique, le ballon se détend ; dès qu'on en laisse échapper l'air, il reprend sa forme primitive ; à moins qu'on ait soufflé trop fort, auquel cas il éclate).

On peut imaginer que le canon (figure VI) est constitué par de nombreuses couches concentriques interposées entre a, b, c et A, B, C, chaque couche enveloppante venant consolider celle qu'elle recouvre. (Si l'on souffle dans une série de ballons s'enveloppant les uns les autres, on les dilatent moins facilement ; pour obtenir la même dilatation, il faut souffler beaucoup plus fort.)

Admettons par hypothèse, et en indiquant un chiffre tout à fait arbitraire, que, par suite de la pression développée par la poudre, la circonférence

a, b, c se distende élastiquement de 3 millimètres et reprenne, sitôt la pression disparue, sa dimension primitive : la distension se sera transmise à toutes les couches concentriques du canon, donc à la couche A, B, C ; mais si la circonférence A, B, C est trois fois plus grande que la circonférence a, b, c, l'élasticité du métal, sur cette circonférence, aura été soumise à une épreuve beaucoup moindre que sur la circonférence a, b, c.

Les différentes couches de métal subissent donc d'autant moins la pression produite par les gaz de la poudre qu'elles s'éloignent plus de l'axe du canon. La couche a, b, c est la plus éprouvée et la couche A, B, C est celle qui l'est moins. Les balisticiens démontrent qu'à partir d'une certaine épaisseur de métal les couches extérieures ne participent plus sensiblement à la solidité de la pièce et que toute l'épaisseur supplémentaire accroît sans profit le poids de la pièce.

De cette observation est née l'idée de rechercher les moyens de faire participer davantage à la résistance du canon les couches successives de métal qui enveloppent a, b, c. Et c'est ainsi qu'on a abouti à l'emploi de frettées, sortes de larges bagues. (Fig. VII et VIII.)

On a construit un tube T. Ce tube a été partiellement recouvert d'un premier rang de frettées mises à chaud sur le tube froid. Les frettées ont donc enserré le tube en se refroidissant, comme les charrons enserrent

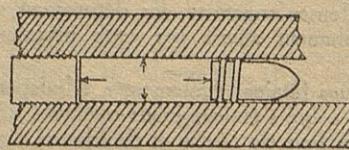


FIG. V.

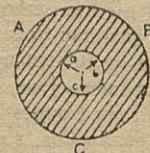


FIG. VI.

une roue de bois par un cercle de fer dilaté sur un feu de bois. On a fait de même pour un second rang de frettées ; parfois pour un troisième rang... de telle sorte que, lorsque le canon tire, la pression des gaz ait à vaincre la compression des frettées sur le tube T avant d'entamer la résistance de celui-ci et de l'amener à sa limite d'élasticité.

En termes concrets, mais arbitraires, si la limite d'élasticité du tube T est atteinte sous 3.000 kilos de pression par centimètre carré, il serait imprudent de tirer dans ce tube des poudres donnant cette pression ; mais si le tube est enserré dans des frettées l'enveloppant sous 1.000 kilos de compression, il n'a plus à résister qu'à 2.000 kilos de pression et pourra ainsi tirer sans inconvenients des charges de poudre donnant 3.000 kilos.

On peut objecter que la frette « compressive » a elle-même perdu un peu de son élasticité par le serrage ; mais comme elle a un plus grand diamètre que celui du tube, son élasticité est moins mise à l'épreuve. Le deuxième rang de frettées va, d'ailleurs, soutenir le premier rang, comme celui-ci soutient le tube, et ainsi de suite...

L'allongement des canons (pour utiliser la propriété de la progressivité des poudres lentes) ainsi que le frettage (qui augmente notablement la résistance des pièces à la pression) ont permis d'accroître les portées dont le superkanon vient de nous fournir un manifeste exemple.

Il est certain que nos ennemis emploient une forte charge de poudre dans un canon très long.

Voici une hypothèse possible sinon probable :

Les Allemands possédaient en réserve de grosses pièces de marine, du 380 sans doute, destinées à remplacer éventuellement un canon avarié sur l'un de leurs navires de bataille.

Ils ont pu tuber quelques-unes de ces pièces au calibre des projectiles que nous recevons dans la région parisienne.

L'opération est simple relativement, mais très délicate à exécuter :

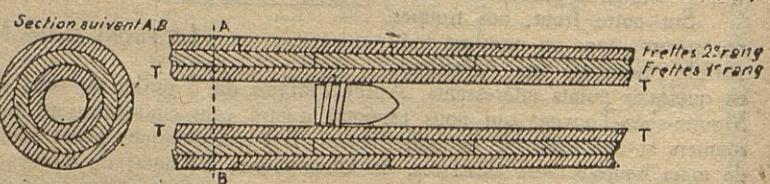


FIG. VII.

Le canon est alors de manière à supprimer les rayures de son tube. Un tube nouveau est confectionné d'un diamètre extérieur très légèrement supérieur au diamètre intérieur du tube ancien après alésage. Le canon est chauffé dans un four spécial jusqu'à obtenir la dilatation nécessaire pour pouvoir introduire le tube nouveau, froid. On laisse ensuite refroidir et le tube se trouve enserré par la contraction du canon.

Un canon de 380, supposé de 60 calibres, tubé dans ces conditions à l'aide d'un tube de 21 centimètres de diamètre intérieur, devient un canon de 210 millimètres ayant 108 calibres.

Nos ennemis ont-ils fait cette adaptation ? Leur pièce est-elle un canon original plus léger et supporté sur une poutre ? L'une et l'autre hypothèses sont possibles.

Il est inutile de décrire longuement les moyens employés pour maîtriser le recul. Nous dirons seulement qu'ils sont constitués de manière à arrêter progressivement le canon projeté en arrière par le départ du coup ; qu'en outre ils récupèrent une partie de l'effort de recul pour renvoyer le canon en batterie sitôt le coup parti.

Le frein est en général hydraulique (l'eau passe de la face d'un piston sur l'autre face par des trous ou des cannelures ménagés à cet effet).

Le récupérateur est parfois à ressort, mais plus généralement pneumatique. (Dans ce dernier cas, de l'air, déjà sous certaine pression, est surcomprimé pendant le recul et c'est sa détente qui renvoie le canon en batterie.)

M. CLEMENCEAU SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE



MM. Clemenceau et René Renault dans les ruines de Ville-sur-Tourbe, près des monts de Champagne.



Le président du conseil remet une montre à un poilu qui s'est distingué dans une récente action.

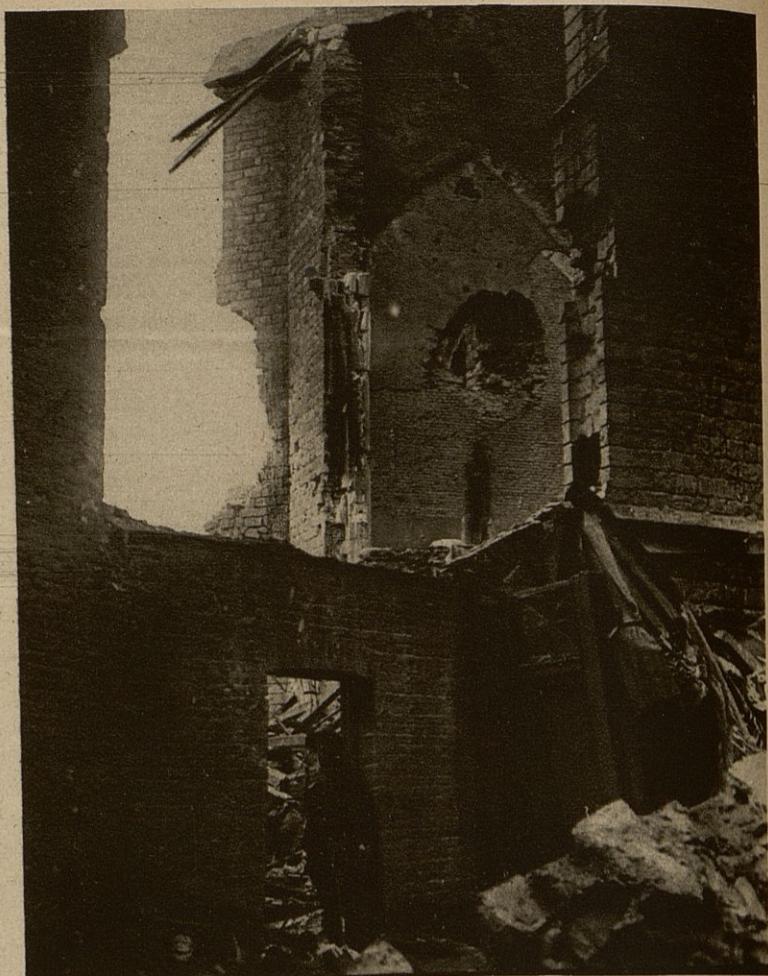


Depuis qu'il est au pouvoir et surtout depuis les dernières offensives allemandes M. Clemenceau n'a pas laissé passer une semaine sans se rendre au milieu des troupes ; tout récemment, accompagné de M. René Renault, il a visité, sur le front de Champagne, l'armée du général Gouraud. On le voit ici regardant les positions ennemis ; derrière lui se trouvent le général Gouraud et M. René Renault ; à sa droite, le général Mordacq, chef de son cabinet militaire.

BÉTHUNE SOUS LES OBUS ALLEMANDS



Une ruelle près de l'église Saint-Waast ; l'incendie a fait éclater les vitraux des fenêtres ogivales ; l'entrée du bas-côté est obstruée de décombres.

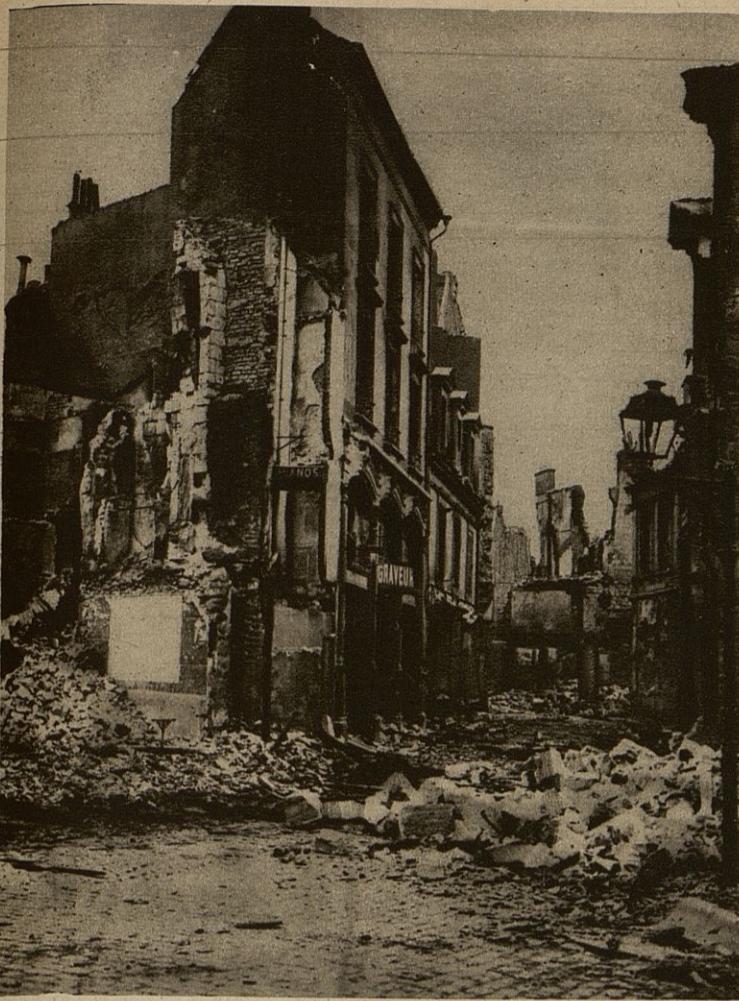


L'incendie a complété l'œuvre des obus sur l'église de Béthune ; les vieux murs ne tiennent debout que par miracle ; l'intérieur est complètement détruit.

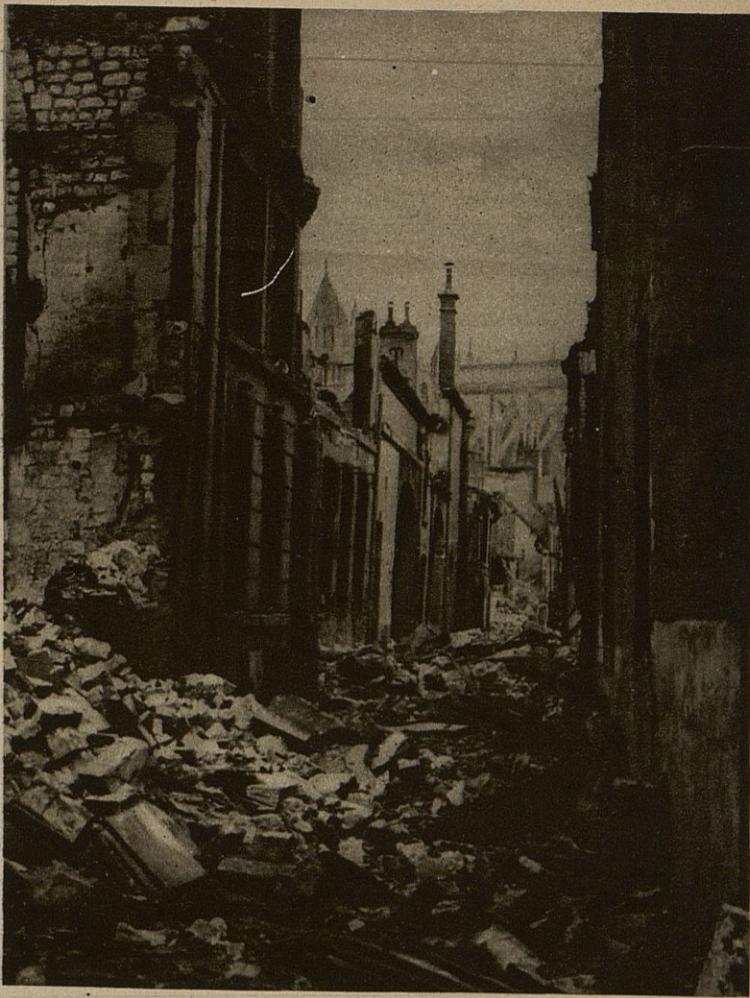


Sans aucune raison d'ordre militaire les Allemands se sont acharnés sur la pittoresque ville de Béthune ; obus de tous calibres, torpilles, gaz toxiques, ils ont tout employé à l'œuvre de ruine et de mort. La grande place, orgueil de Béthune, dont nous donnons ici une photographie, n'est plus qu'un désert de pierre ; le vieux beffroi du XIV^e siècle, que l'on voit au premier plan, est décapité et lézardé de haut en bas. Au fond, l'église ravagée par l'incendie.

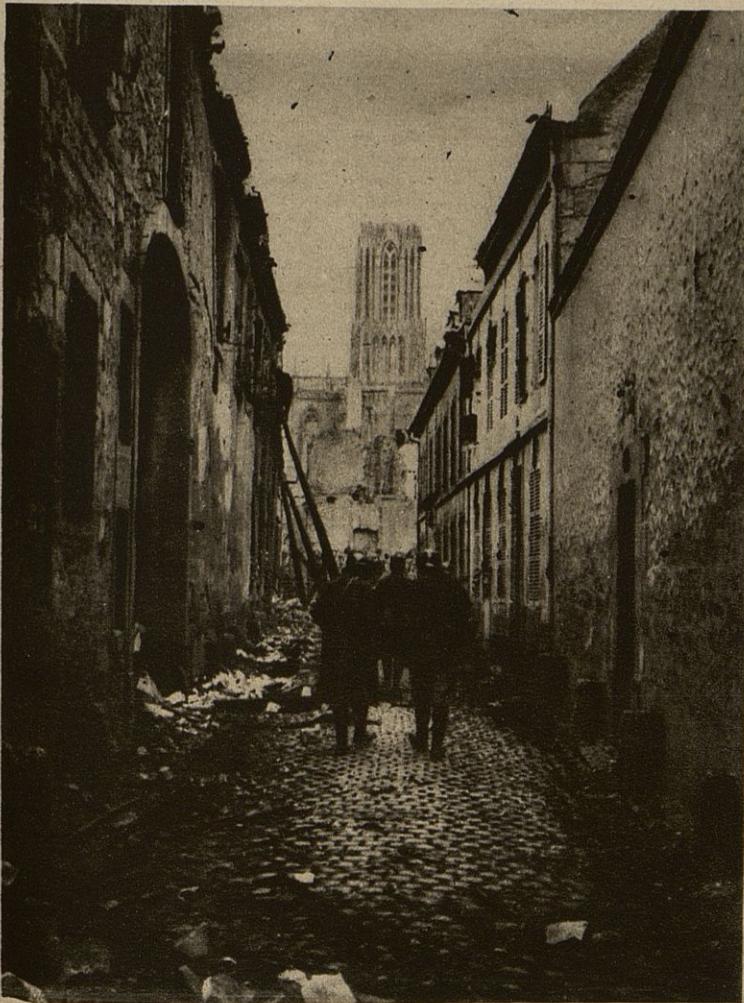
REIMS APRÈS LES DERNIERS BOMBARDEMENTS



Ce carrefour, près de la rue de Vesle, n'est plus qu'un monceau de décombres. Au-dessous, une rue qui conduit à la cathédrale dont on aperçoit la masse imposante.



Les pierres, les gravats projetés sur le sol par les obus ou le feu obstruent complètement cette rue naguère si commerçante. Au-dessous, une rue en face du théâtre.



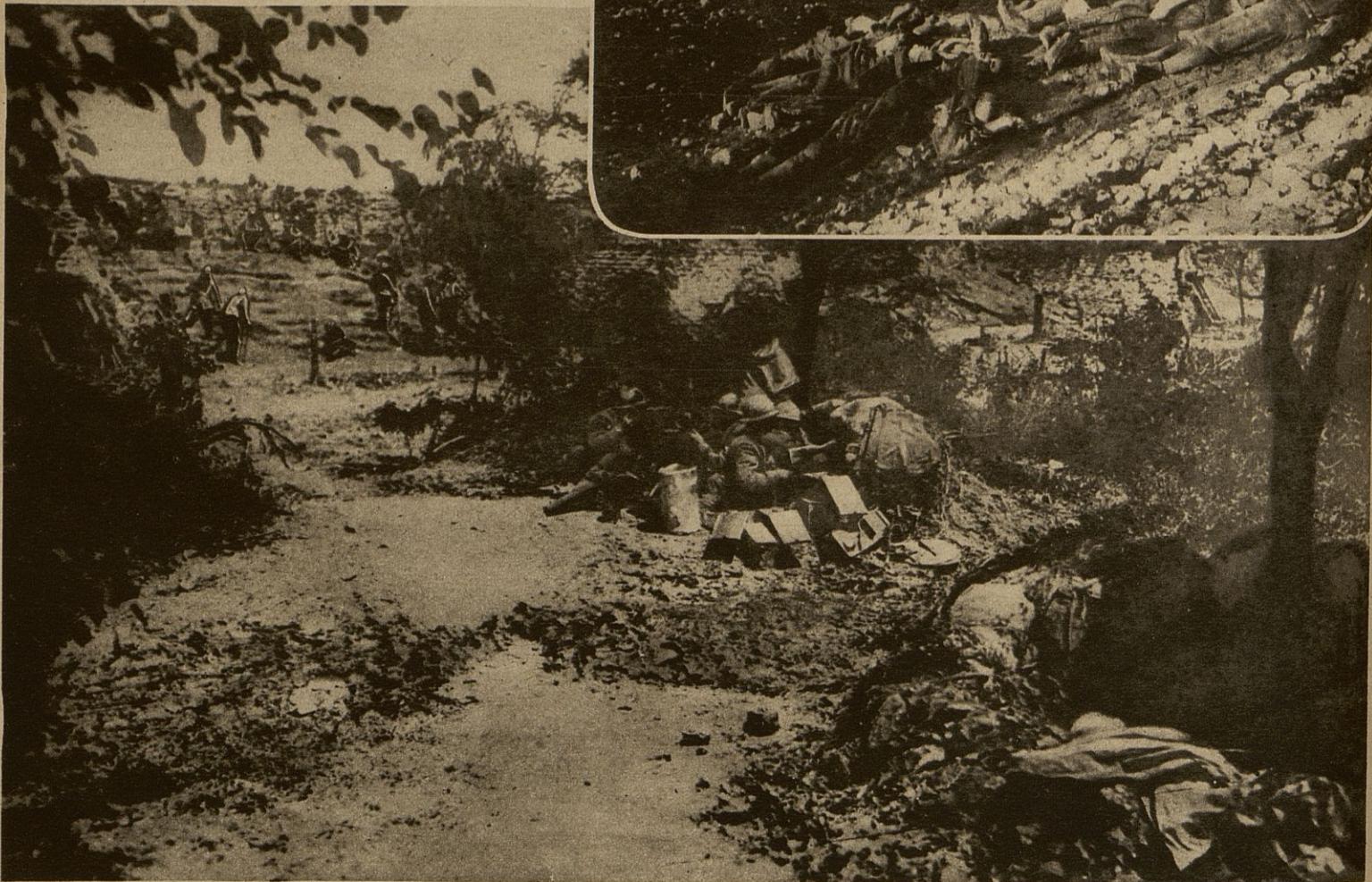
Après avoir subi pendant près de quatre années des bombardements dont la violence variait d'intensité, la ville de Reims a été soumise au mois de mai dernier à la plus dure épreuve ; cette fois les Allemands se sont servis d'obus incendiaires et le feu a détruit ce que la mitraille avait jusqu'alors épargné. Derrière les façades des maisons encore debout, il n'y a que des ruines. La population civile avait été entièrement évacuée.



LA DÉFAITE DES AUTRICHIENS EN ITALIE



Les Autrichiens attaquèrent le 15 juin le secteur que les troupes françaises occupent sur l'Altiplano ; ils furent repoussés et laissèrent le terrain jonché de leurs cadavres.

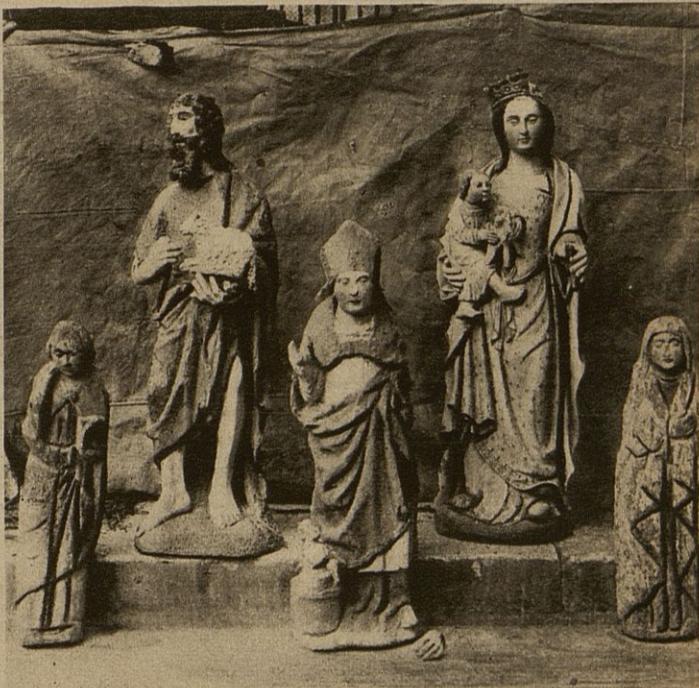
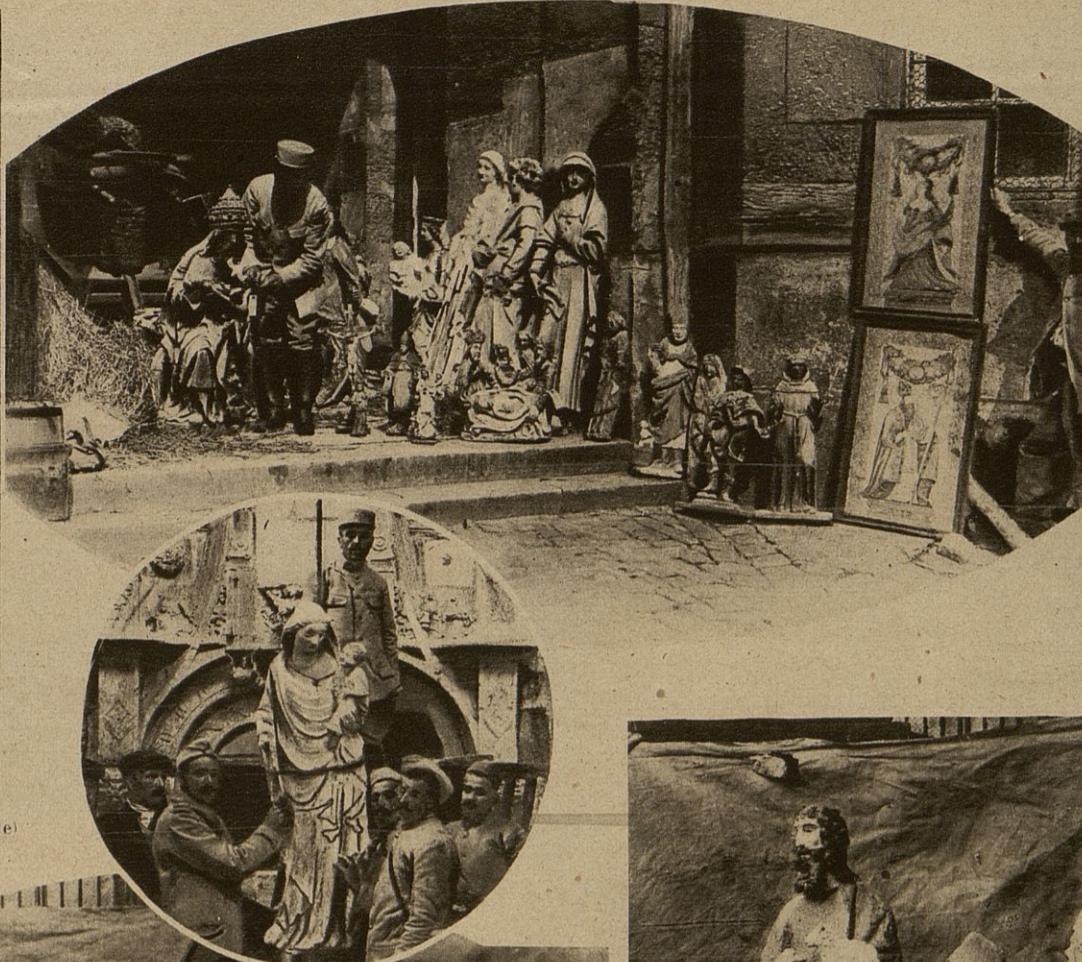


Après avoir arrêté les armées autrichiennes en leur faisant subir de lourdes pertes l'armée italienne a pris à son tour l'offensive ; elle a forcé l'ennemi à repasser la Piave dans des conditions très dures. Plus au nord, dans le secteur montagneux, elle a, brillamment secondée par les troupes françaises et britanniques, reconquis petit à petit le terrain perdu sous la poussée des forces autrichiennes. Nos photographies représentent : en haut, les Italiens repoussant un assaut ennemi ; en bas, une patrouille se préparant à recevoir l'attaque des Autrichiens.

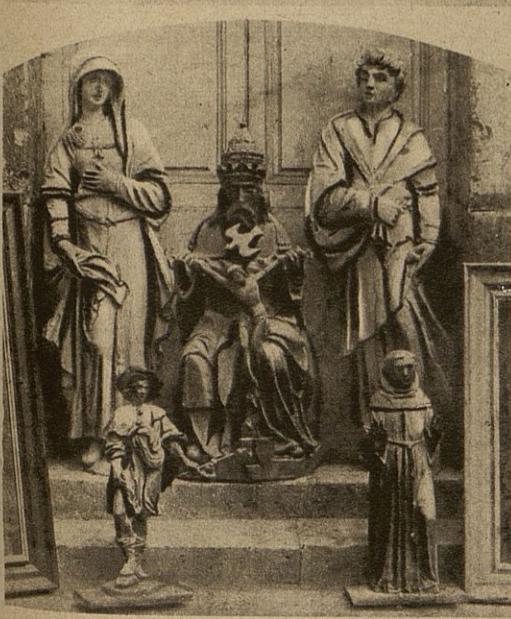
LE SAUVETAGE DES OBJETS D'ART PRÈS DU FRONT



SAINTE CATHERINE.
Eglise de Broyes, XVI^e siècle.



STATUES ENLEVÉES DE L'ÉGLISE DE BELLOY-EN-SANTERRE.

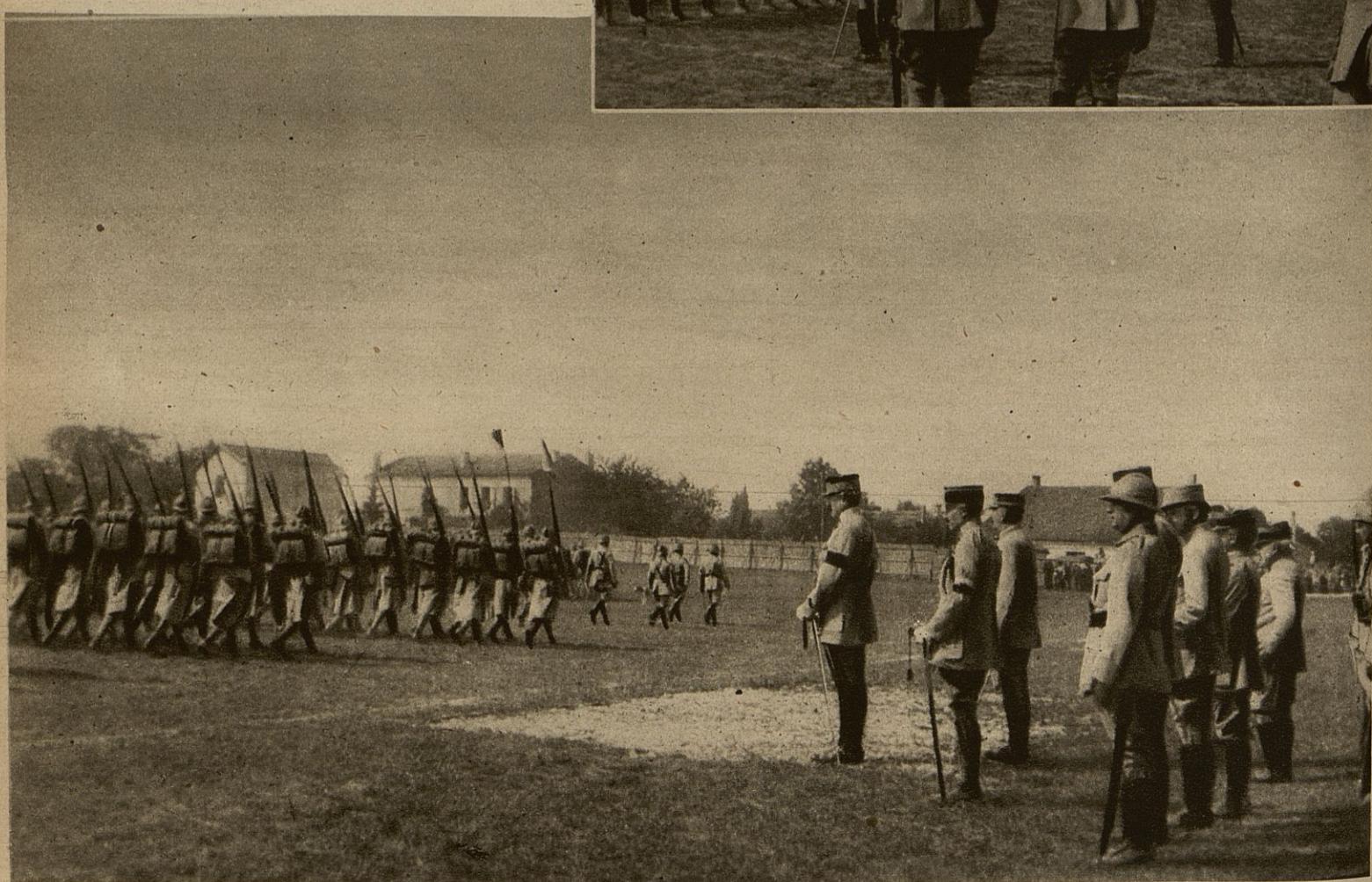
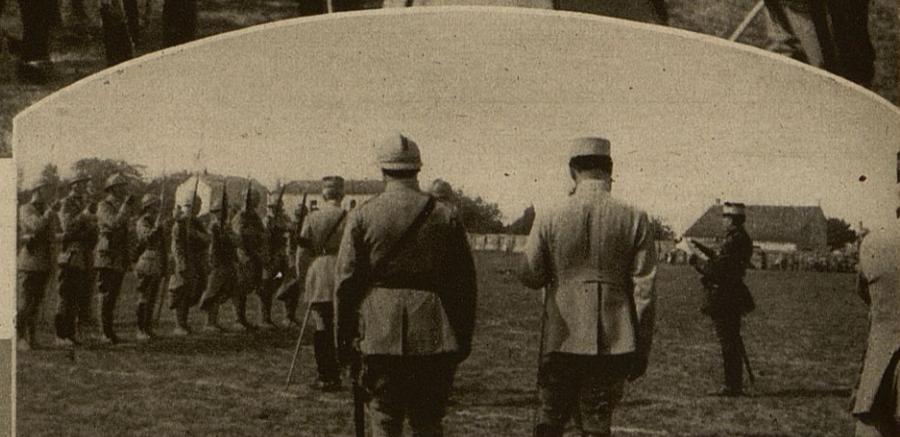


Il a fallu procéder à l'évacuation des nombreuses œuvres d'art appartenant à des particuliers ou contenues dans les églises des régions voisines du front. En voici quelques-unes provenant du département de l'Oise. En haut, à droite, la Vierge de l'église de Maizy, statue en pierre de 1518 ; dans le médaillon, la descente d'une statue de la Vierge de Saint-Martin-aux-Bois ; au-dessous, les statues évacuées de l'église de Cuvilly. En bas, à gauche, statues provenant de l'église de Choisy-au-Bac ; à droite, une « Pietà » de la sacristie de Saint-Martin-aux-Bois.

LES TROUPES TCHÉCO-SLOVAQUES EN FRANCE



Après la revue le général a remis un certain nombre de décorations à des officiers et à des soldats ; il donne l'accolade au lieutenant Pan qui s'est particulièrement distingué.



Un important contingent de soldats tchéco-slovaques combat maintenant sur notre front ; récemment le président de la République est allé remettre à ces régiments le drapeau offert par la ville de Paris. Les photographies que nous donnons ici ont été prises pendant la revue que le général Janin a passée au moment où l'un de ces régiments quittait le camp d'instruction pour se rendre sur la ligne de feu ; la cérémonie fut simple et imposante.

SUR LES ROUTES PRÈS DE LA BATAILLE



Au milieu des convois britanniques nos compatriotes des régions menacées par l'offensive allemande s'acheminent vers des contrées plus tranquilles : ils ont entassé ce qu'ils avaient de plus précieux sur les véhicules les plus divers ; les enfants, les femmes fatiguées se sont installés à côté de leurs paquets tandis que les plus valides marchent à côté des équipages ; ces malheureux ont trouvé auprès de nos alliés les témoignages de la plus grande sollicitude.



Près du front les routes sont habilement camouflées ; elles échappent ainsi à la vue des avions ennemis et évitent les bombardements intensifs ; sur ces chaussées entretenues avec soin, c'est un défilé incessant de cavaliers, de camions automobiles, de motocyclettes ; artillerie, munitions, vivres, équipements sont ainsi transportés sur la ligne de bataille sans trop de dommages. L'aspect de cette route se reflétant dans le canal qu'elle longe est très pittoresque.

LES TROUPES BOCHES EN CHAMPAGNE



Lors de l'offensive du 27 mai au Chemin des Dames, l'avance des Allemands fut si rapide que les habitants de cette région eurent à peine le temps de s'enfuir et ne purent, pour la plupart, emporter que quelques hardes. Et les malheureux, victimes pour la seconde fois de l'invasion, disaient à nos poilus : « Tuez les poules, les lapins, buvez le vin, défonez les tonneaux, détruisez tout ce que vous ne pourrez consommer ; mais ne laissez rien aux Boches ! » Les bestiaux furent emmenés de la plupart des fermes et cette photographie nous montre nos soldats s'improvisant bouviers, poussant devant eux des troupeaux de bœufs et de vaches à travers les vignes de la montagne de Reims.

ECHO S

POUR DONNER DU TON AUX SOLS FATIGUÉS

Le sol se fatigue à produire, tout comme l'homme à travailler. Aussi lui donne-t-on de l'engrais. Il y en a un qui n'est peut-être pas assez utilisé : c'est la tourbe. Généralement dédaignée comme combustible, mais à tort, elle a retrouvé une certaine faveur depuis la guerre et la crise du charbon. Elle mériterait d'être davantage estimée comme engrais. La tourbe ajoutée au sol l'enrichit considérablement : celui-ci témoigne d'une fertilité grandement accrue en donnant une récolte beaucoup plus considérable.

Aux Etats-Unis, où le besoin de faire rendre le maximum au sol est aussi pressant qu'en Europe, il y a une région voisine du Mississippi où l'on exploite un gisement de tourbe de quelques 1.500 hectares d'un seul tenant pour l'employer à titre d'engrais. L'extraction est d'environ 30 tonnes par jour pendant neuf mois de l'année.

On l'extract de la façon habituelle, on la laisse sécher quelques jours, puis on l'introduit dans des dessicteurs à température très élevée où elle reste une demi-heure pour en sortir très sèche. Après quoi elle est pulvérisée et passée au tamis, et se présente sous forme d'une poudre brune, sans odeur, qu'on ajoute au sol pour le rendre plus fertile.

LA PROTECTION DES ANIMAUX CONTRE LES TAONS

Il y a plusieurs manières de protéger les animaux domestiques, le cheval et le bétail en particulier, contre les importunes attaques des mouches, des cestres et des taons, qui, en été, deviennent insupportables par leur façon de harceler les bêtes et les gens.

Généralement on se sert d'infusions exhalant une odeur qui déplaît à ces insectes. Elle peut n'être pas très plaisante d'ailleurs pour l'entourage : mais ceci importe peu. L'entourage n'a qu'à aller plus loin.

Voici un type d'infusion : 60 grammes d'assa foetida avec 100 centimètres cubes de vinaigre et 200 centimètres cubes d'eau. On bouchonne l'animal avec un bouchon de paille ayant trempé dans cette solution. On peut encore préparer une macération de 15 grammes de baies de genévrier dans l'eau. Certaines matières grasses sont employées dans le même dessein : la lie d'huile de noix par exemple, l'huile de laurier, le saindoux bouilli 5 minutes avec 100 grammes de feuilles de laurier au kilo de saindoux.

On peut enfin se servir d'acide phénique, en solution à 2 ou 5 %. On passe de temps à autre sur le poil une éponge mouillée avec cette solution. Bien entendu, comme l'acide phénique s'évapore, il faut recommencer de temps en temps.

LE MEILLEUR ABRI CONTRE LA FOUDRE

En principe, il n'y a qu'un endroit où l'on soit totalement à l'abri de la foudre : c'est à l'intérieur d'une cage entourée de grillage métallique, ou bien dans un bâtiment à membrures d'acier, ou encore dans une chambre souterraine.

A défaut de pareils endroits, il faut rechercher les édifices protégés par un paratonnerre, tout en se disant que le risque n'est pas entièrement éliminé.

Une maison sans paratonnerre protège moins assurément : encore, toutefois, est-elle plus à l'abri qu'une dépendance non protégée. Les endroits où l'on est le plus exposé sont au dehors et sous les arbres. En plein champ on est très exposé comme sous les arbres ; dans une maison quelconque non protégée, on l'est beaucoup moins. Dans la maison on est au sec ; dehors on est à l'humidité, et celle-ci accroît les risques.

A l'intérieur des maisons les endroits les



plus dangereux sont au voisinage des fourneaux, au voisinage de masses métalliques en général, et près des cheminées. Eviter aussi le voisinage des postes téléphoniques.

Les endroits les plus dangereux, au dehors, sont en plein champ ; ce sont aussi les baraques isolées, les arbres isolés et le voisinage des barrières métalliques.

La forêt est moins dangereuse de beaucoup que l'arbre isolé.

CONTREFAÇONS

AYANT PLUS DE VALEUR QUE L'ORIGINAL

Il n'y a pas longtemps, un négociant en platine du Venezuela envoyait aux Etats-Unis de la monnaie d'or. Le destinataire, trouvant cette monnaie, et sans poser de questions, la porta au raffineur d'or pour être fondu. Entre temps, on l'avisa que ces pièces consistaient en platine recouvert d'or. Et, vérification faite, il en était bien ainsi.

L'histoire, peu à peu, fut élucidée. Et il ressort de l'enquête faite qu'il y a au Venezuela bon nombre de pièces en platine et or qui ont été fabriquées par des faux-monnayeurs locaux avec le platine indigène, en imitation des pièces d'or espagnoles d'il y a plus d'un siècle et qui sont appréciées.

Evidemment ces pièces fausses ont été fabriquées à une époque où le platine n'avait pas encore sa valeur actuelle. Car, à l'heure présente, elles valent, par le platine dont elles sont faites, plusieurs fois ce qu'elles vaudraient faites en or pur.

CHIENS AVERTISSEURS

Un chapelain anglais, à Chantilly, relate un fait intéressant.

« Nous trouvons, dit-il, sur le passage des gothas allant vers Paris, nous entendons constamment sonner l'alerte, la nuit, et ce n'est pas pour procurer un sommeil paisible et doux. Mais c'est chose curieuse de voir comment les

animaux eux-mêmes peuvent distinguer le son du gotha de celui de l'avion français. Mon petit chien disparaît sous un fauteuil dès qu'il entend arriver les gothas, et il reste là, le nez contre terre et les oreilles dressées jusqu'à ce que les canons de la défense aérienne cessent de tirer et que résonne la berloque. A ce moment, il quitte son « abri », remuant la queue et paraissant tout content de leur départ. »

Le bruit des gothas et celui de nos avions sont, en effet, différents, et il n'y a rien de surprenant à ce que le chien, lui aussi, saisisse la différence et établisse une association d'idées différentes avec les deux sons dont l'audition est suivie de conséquences dissemblables.

LA TERRE SE RÉCHAUFFE-T-ELLE ?

On dit généralement que le sort final de la terre est de se refroidir, parce que le soleil doit lui-même en faire autant, et de mourir dans le froid.

Peut-être bien en sera-t-il ainsi à la longue, à « la fin des fins », mais ce ne serait pas le cas pour le moment, d'après un physiographe américain, M. Marsden Manson.

Actuellement, dit-il, la terre se réchauffe plutôt. Elle se remet graduellement de la période glaciaire dont les vestiges disparaissent peu à peu. Il semble bien, en effet, que les calottes glaciaires reculent en laissant à découvert des terres que l'homme pourra peut-être utiliser un jour. Et dans les montagnes les glaciers semblent reculer aussi.

S'il en est ainsi, c'est évidemment que la terre non seulement ne se refroidit pas, mais se réchauffe.

Ce ne serait pas la première fois d'ailleurs : il y a eu dans le passé géologique des alternances de froid et de chaud. Mais on ne sait à quoi elles tenaient. Pas plus qu'on ne sait à quoi peut tenir le réchauffement actuel que croit apercevoir le savant américain.

plus dangereux sont au voisinage des fourneaux, au voisinage de masses métalliques en général, et près des cheminées. Eviter aussi le voisinage des postes téléphoniques.

Les endroits les plus dangereux, au dehors, sont en plein champ ; ce sont aussi les baraques isolées, les arbres isolés et le voisinage des barrières métalliques.

La forêt est moins dangereuse de beaucoup que l'arbre isolé.

CONTREFAÇONS

AYANT PLUS DE VALEUR QUE L'ORIGINAL

Il n'y a pas longtemps, un négociant en platine du Venezuela envoyait aux Etats-Unis de la monnaie d'or. Le destinataire, trouvant cette monnaie, et sans poser de questions, la porta au raffineur d'or pour être fondu. Entre temps, on l'avisa que ces pièces consistaient en platine recouvert d'or. Et, vérification faite, il en était bien ainsi.

L'histoire, peu à peu, fut élucidée. Et il ressort de l'enquête faite qu'il y a au Venezuela bon nombre de pièces en platine et or qui ont été fabriquées par des faux-monnayeurs locaux avec le platine indigène, en imitation des pièces d'or espagnoles d'il y a plus d'un siècle et qui sont appréciées.

Evidemment ces pièces fausses ont été fabriquées à une époque où le platine n'avait pas encore sa valeur actuelle. Car, à l'heure présente, elles valent, par le platine dont elles sont faites, plusieurs fois ce qu'elles vaudraient faites en or pur.

CHIENS AVERTISSEURS

Un chapelain anglais, à Chantilly, relate un fait intéressant.

« Nous trouvons, dit-il, sur le passage des gothas allant vers Paris, nous entendons constamment sonner l'alerte, la nuit, et ce n'est pas pour procurer un sommeil paisible et doux. Mais c'est chose curieuse de voir comment les

animaux eux-mêmes peuvent distinguer le son du gotha de celui de l'avion français. Mon petit chien disparaît sous un fauteuil dès qu'il entend arriver les gothas, et il reste là, le nez contre terre et les oreilles dressées jusqu'à ce que les canons de la défense aérienne cessent de tirer et que résonne la berloque. A ce moment, il quitte son « abri », remuant la queue et paraissant tout content de leur départ. »

Le bruit des gothas et celui de nos avions sont, en effet, différents, et il n'y a rien de surprenant à ce que le chien, lui aussi, saisisse la différence et établisse une association d'idées différentes avec les deux sons dont l'audition est suivie de conséquences dissemblables.

LA TERRE SE RÉCHAUFFE-T-ELLE ?

On dit généralement que le sort final de la terre est de se refroidir, parce que le soleil doit lui-même en faire autant, et de mourir dans le froid.

Peut-être bien en sera-t-il ainsi à la longue, à « la fin des fins », mais ce ne serait pas le cas pour le moment, d'après un physiographe américain, M. Marsden Manson.

Actuellement, dit-il, la terre se réchauffe plutôt. Elle se remet graduellement de la période glaciaire dont les vestiges disparaissent peu à peu. Il semble bien, en effet, que les calottes glaciaires reculent en laissant à découvert des terres que l'homme pourra peut-être utiliser un jour. Et dans les montagnes les glaciers semblent reculer aussi.

S'il en est ainsi, c'est évidemment que la terre non seulement ne se refroidit pas, mais se réchauffe.

Ce ne serait pas la première fois d'ailleurs : il y a eu dans le passé géologique des alternances de froid et de chaud. Mais on ne sait à quoi elles tenaient. Pas plus qu'on ne sait à quoi peut tenir le réchauffement actuel que croit apercevoir le savant américain.

L'INDUSTRIE DES CÂPRES

Les câpres sont les boutons du cèdre qui pousse dans le Midi et est cultivé en particulier du côté de Marseille, à Aubagne, à Cuges, à Roquevaire.

La préparation est simple : on met les câpres, une fois un peu flétris, dans un tonneau de vinaigre de vin, aromatisé avec de l'estragon. Les plus petites sont les plus appréciées.

A Cuges il y a une société syndicale de production. On ne cultive dans la région que le cèdre sans épines, venant d'Egypte, de Chypre et de Crète.

Ce n'est pas une culture très lucrative. A trois ans le cèdre donne à peine un bénéfice appréciable. Il est vrai que les soins de culture sont minimes.

Une concurrence redoutable toutefois est faite par les Baléares, l'Algérie, la Tunisie, où la récolte se fait plus tôt qu'en France et où la main-d'œuvre coûte moins cher. L'Espagne et l'Algérie ont fourni les câpres à 65 centimes le kilo alors que dans les Bouches-du-Rhône on en demandait 1 fr. 50 à 2 francs. Grâce à la coopération, on a pu abaisser le prix de vente à 1 franc d'abord, puis au-dessous.

Mais il est douteux que l'industrie des câpres puisse se développer, ou même rester avantageuse, en raison de la concurrence faite en diverses parties du bassin méditerranéen. Il faudra chercher autre chose comme occupation.

LE BLÉ DU MANITOBA

On a beaucoup parlé du blé du Manitoba dans la presse et des avantages qu'il présente. Quels sont ceux-ci ? M. Schribalx l'a dit à une récente séance de l'Académie de l'Agriculture.

D'abord c'est un excellent blé de printemps, reconnu précieux pour les terrains que, pour une raison ou une autre, on n'a pu ensemencer à temps en blé d'hiver.

En second lieu, c'est un blé très résistant au charbon. Ce fait avait été déjà observé : il est confirmé par de nouvelles expériences montrant clairement que le blé du Manitoba est infiniment moins exposé à devenir charbonneux que les autres blés de printemps.

Il a, à ce point de vue, une supériorité très marquée sur divers blés d'origine méridionale qui, cultivés dans le Nord, se montrent très sensibles aux maladies cryptogamiques.

LÉGUMES SAUVAGES : LA BARDANE

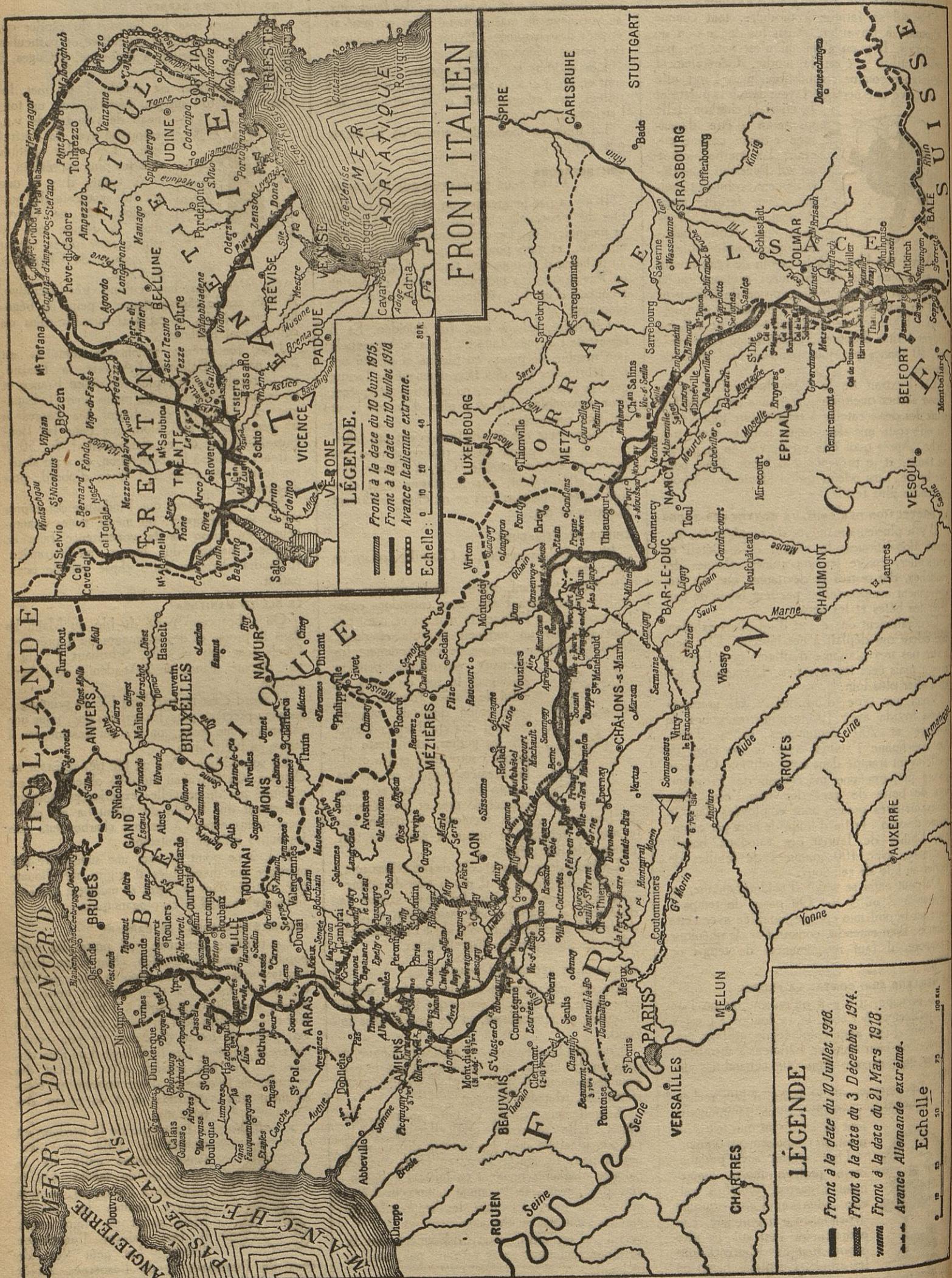
La bardane commune, qui porte des noms populaires variés : bouillon, chou d'âne, herbe aux teigneux, glouteron, napolier, etc., est bien connue de tous. Sa tige annuelle herbacée, solide, a de 80 centimètres à 1 m. 20 de hauteur ; les feuilles sont grandes, pétiolées, d'un vert pâle, en forme de cœur, un peu cotonneuses en dessous. Les fleurs sont d'un rose violacé et, une fois passées, elles forment des capitules de la grosseur d'une noisette qui s'accrochent aux vêtements et à la toison des moutons.

La racine de la bardane est comestible. Elle est pivotante, comme celle de la carotte ou du salsifis. On la recueille à l'automne, pour la manger comme les salsifis. Mais, avant de faire cuire, il faut enlever l'enveloppe fibreuse. Le goût tient de ceux de l'artichaut et de l'asperge. Après cuisson à l'eau salée on fait sauter au beurre ou l'on apprête à l'huile et au vinaigre, ou bien en sauce blanche.

Au printemps on recueille les jeunes pousses que l'on fait cuire comme des épinards.



LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917-1918)

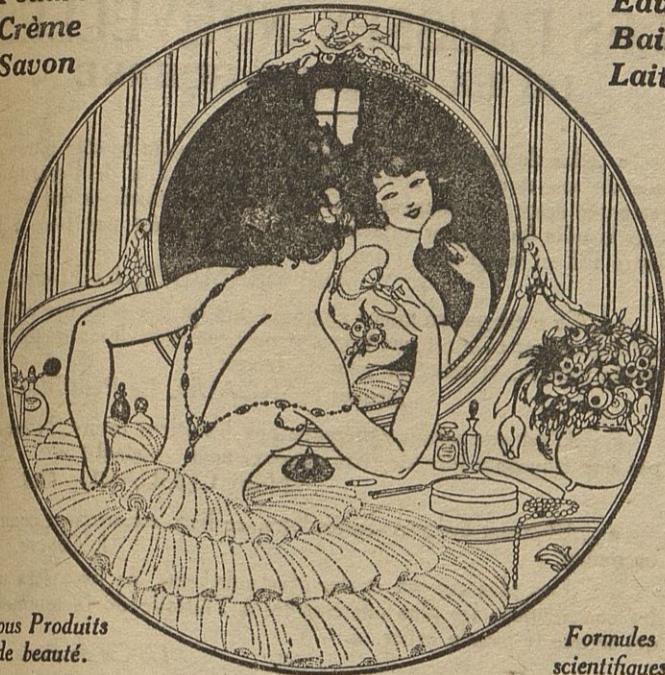


LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

TEINDELYS

donne un teint de lys

Poudre
Crème
Savon



Tous Produits
de beauté.

Eau
Bain
Lait

Formules
scientifiques

La Poudre et la Crème Teindelys
rajeunissent et embellissent

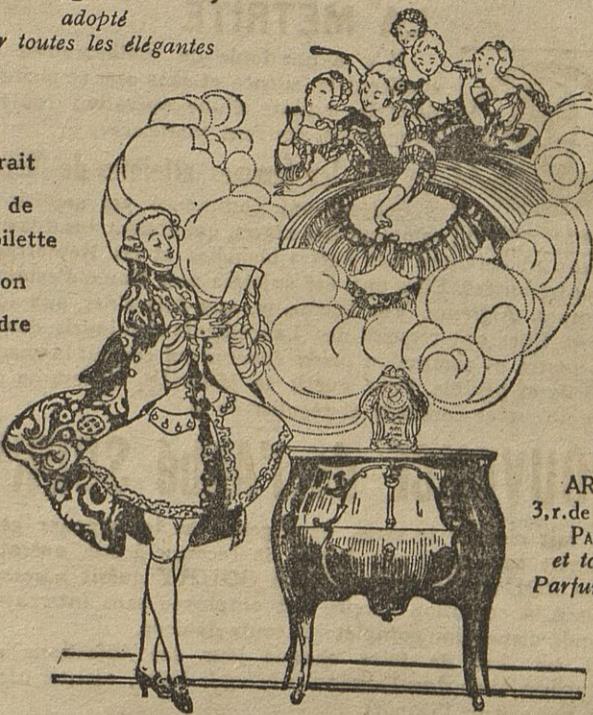
Poudre : 4 fr. ; f^o 5 fr. - Crème : grand modèle, 9 fr. ; f^o 10 fr. 70.
Petit modèle, 5 fr. ; f^o 6 fr. 20. - Savon : 4 fr. ; f^o 5 fr. - Eau : 10 fr.
Bain : 4 fr. ; f^o 5 fr. - Lait : 12 fr. - Aucun envoi contre remboursement.

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes Parfumeries.

Un jour viendra

Parfum d'Arys
de très grand luxe,
adopté
par toutes les élégantes

Extrait
Eau de
toilette
Lotion
Poudre



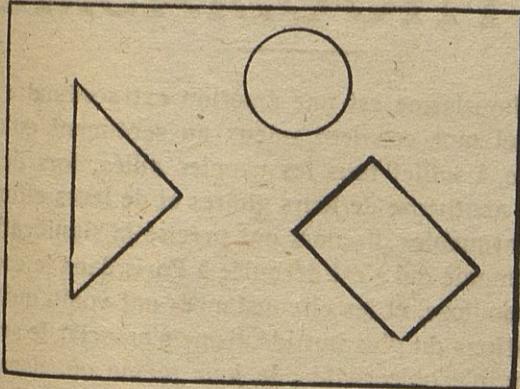
ARYS
3, r. de la Paix
PARIS
et toutes
Parfumeries

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Le flacon, signé "Lalique", 30 fr. ; franco contre mandat-poste de 34 fr.

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 15. — Figures géométriques



Nous avons placé dans ce rectangle trois figures géométriques. Voulez-vous essayer de le diviser en 140 parties égales et de telle sorte que la circonference se trouve divisée en 6 parties égales, le triangle en 9 et le petit rectangle en 12.

COMBIEN RECEVRONS-NOUS
DE RÉPONSES JUSTES POUR CE CONCOURS?

Les réponses seront reçues jusqu'au 9 août et les résultats publiés dans notre numéro du 29 août.

LISTE DES PRIX :

1 ^{er} PRIX :	Une pèlerine caoutchouc	50 fr.
2 ^e "	Une jumelle ..	40 "
3 ^e "	Un rasoir mécanique ..	25 "
4 ^e "	Une blouse lingerie ..	25 "
5 ^e "	Un jeu de quilles. ..	20 "
6 ^e "	Un volume "Astronomie" ..	15 "
7 ^e "	Un jeu de boules ..	12 "
8 ^e "	Un arôme Fellah. ..	10 "
9 ^e "	Un compte-minutes ..	8 "
10 ^e "	Un rasoir mécanique ..	5 "
11 ^e au 15 ^e	Un nécessaire chaussures ..	5 "

CONCOURS N° 12. RÉSULTATS.

Voici la liste des villes ; nous avons indiqué en caractère gras la lettre qu'il convenait de prendre. Ces villes sont placées les unes au-dessous des autres ; il est facile de lire de haut en bas la pensée qu'il fallait trouver.

A l'impression, un point avait sauté dans le nom *Avesnes*. Nous avons tenu compte de toutes les solutions remplissant les conditions exigées pour ce concours.

Le nombre des réponses justes a été de 2.256. Les concurrents se classent donc ainsi :

1^{er} prix. — *Une jumelle Flammarien* : 45 fr. M. DELAHIGUE, à Coulommiers (Seine-et-Marne). — Ecart : 72.

2^e prix. — *Une trousse rasoir mécanique* : 25 fr. M. NICOL, 10, place Thiers, Morlaix. — Ecart : 80.

3^e prix. — *Un porte-plume Waterman's* : 25 fr. M. Roger PICHIAULT, à Grangues. — Ecart : 87.

4^e prix. — *Une blouse lingerie* : 25 fr. M. Pierre DUBOIS, 31 bis, rue Jean-Rondeau, Rouen. — Ecart : 98.

5^e prix. — *Une glace Louis XV* : 20 fr. M. E. CANTALOUPE, à Avezon (Gers). — Ecart : 127.

6^e prix. — *Une paire de vases Méran* : 15 fr. Mme S. DUBOIS, 8, rue aux Anglais, Rouen. — Ecart : 174.

7^e et 8^e prix. — *Un arôme Fellah* : 12 fr. M. TRIEU, Toulouse. — Ecart : 212.

M. MELLIER, Escadrille Sal. 230, S. P. 284. — Ecart : 270.

9^e prix. — *Un étui à cigarettes* : 10 fr. M. PITAVAL, 20, rue de Balzac, Saint-Etienne. — Ecart : 302.

10^e prix. — *Un rasoir mécanique* : 10 fr. M. NICOL, adjudant, 18^e Régiment d'Infanterie, Morlaix. — Ecart : 318.

11^e au 15^e. — *Une boîte dentifrice Dr Véve* : 8 fr. M. E. DUTHU, 8, rue Lunain, Paris. — E. : 363. M. MOULY, 23, avenue Victor-Hugo, Rodez. — Ecart : 506.

Mme CHARLES, 1, r. Modène, Le Luc (Var). — E. : 375. M. DEMAY, 7, r. Maraine, Le Havre. — E. : 581.

M. CELISSE, r. de la Gare, Décazeville. — E. : 497. M. E. CHOFFAT, 62, av. d'Orléans, Paris. — E. : 715.

M. M. LACOMBE, 77, avenue de l'Hôpital, Châteauroux. — E. : 661. M. Jean JEAN, 21, r. Lampe-Zé, Nîmes. — E. : 749.

M. CHENNA, Briare (Loiret). — E. : 709. M. H. LABARTHÉ, Les Dahlias, Pau. — E. : 756.

E L BEUF
A M I E N S
P O N T O I S E
L Y O N
B O U L O G N E
A V E S N E S
R O U E N
E P I N A L
P A R I S
E V R E U X
B O R D E A U X
S O I S S O N S
P O I T I E R S
L I L L E
D O U A I
Q U I M P E R
B O U R G E S
R O D E Z
S E N S
T O U L O U S E
R O A N N E
V A N V E S
L I M O G E S
Y V E T O T

Découpez le bon de participation
à ce concours, bon n° 15,
et collez-le sur la feuille de réponse.

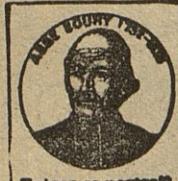
CONCOURS N° 15

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

MALADIES de la FEMME

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles, qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrice sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 4 fr. 25 le flacon, franco 4 fr. 85 ; les 4 flacons franco garé contre mandat-poste de 17 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Notice contenant renseignements sur demande.

UN LIVRE DES PLUS CURIEUX !
UN GROS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

Docteur LUCIEN-GRAUX

LES FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

...Le docteur Lucien-Graux ne néglige point le côté pittoresque de son sujet ; et, comme étant Français, il a de l'esprit, il remarque assez plaisamment qu'il est le premier historien qui écrive une histoire fausse par principe... Son livre n'est pas faux à la lettre : il est imaginaire. Rien n'est faux.

Abel HERMANT, *Le Figaro*.

...Ce n'est pas un mince éloge de dire qu'il y a ici une œuvre séduisante, car ce n'est que trop rarement que l'étudian quitte son visage morose, si rebutant pour le lecteur.

Jacques NARGAUD, *Le Petit Bleu*.

...C'est une aubaine préparée aux historiens futurs. N'est-ce pas une étonnante idée de livre curieux, neuf, original !

Henri CLOUARD, *Oui*.

...Etonnant bouquet d'anecdotes, ce livre est amusant comme un roman.

L'Èvre.

...Des plus curieux et des plus attachants, ce livre sera une des contributions les plus intéressantes à l'histoire de la tourmente qui secoue le monde entier.

Le Cri de Paris.

...C'est à coup sûr la plus séduisante chronique qui aura été brodée sur le canevas du drame gigantesque.

L'Intransigeant.

...Cette lecture est attrayante comme un roman.

L'Action Algérienne.

Deux volumes grand in-16, 400 et 500 pages

Prix net, chaque volume : 6 Fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, PARIS

Les Amateurs de Photo

soit avisés d'une création sensationnelle :

LE PLATOSCOPE - 45- PETIT APPAREIL DE POCHE

qui se charge en plein jour et permet de faire 24 vues simples ou 12 vues stéréos sans recharger l'appareil. ... Prix : 75 fr.

En vente au "PHOTO-PLAIS",
37, rue Lafayette, Paris-Opéra.

Vient de paraître le Catalogue d'Eté 1918 des appareils de toutes marques vendus par le Photo-Plais (West-Pocket Anse, Platos 6x9, Monoblocs, etc.), qui est adressé gratis contre 6 fr. 25 pour frais d'envoi.

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE

On n'en trouve donc plus... Si, PARTOUT Montrez cette bannière à votre pharmacien

ASTHME

Toutes oppressions

EMPHYSEME — BRONCHITE CHRONIQUE

Boîte d'essai gracieuse : 26, Grand'Rue, Louvres (S.-&-O.)

SUR TOUS LES FRONTS

APOLLO

RASE TOUTES LES BARBES

LE RASOIR DE SURETÉ
RATIONNEL

INVENTION ET
FABRICATION

FRANÇAISE

En vente dans toutes les bonnes Maisons

ASTHME

Spécifique Souverain ESPIC

Cigarettes ou Poudre

Toutes Phis. Signature ESPIC sur chaque Cigarette

Achetez L'ATLAS DE GUERRE

56 Cartes en deux couleurs PRIX : 1 Fr.



Produit Français. R. VIBERT, LYON

EN VENTE

L'ART & LA MANIÈRE DE FABRIQUER LA

Marmite Norvégienne

et de faire la cuisine { sans feu } ou presque { sans frais }

Par Louis FOREST

En vente au PAYS DE FRANCE
2-4-6, boulevard Poissonnière, Paris

Prix : 0 fr. 30

Envoi franco contre 0 fr. 35

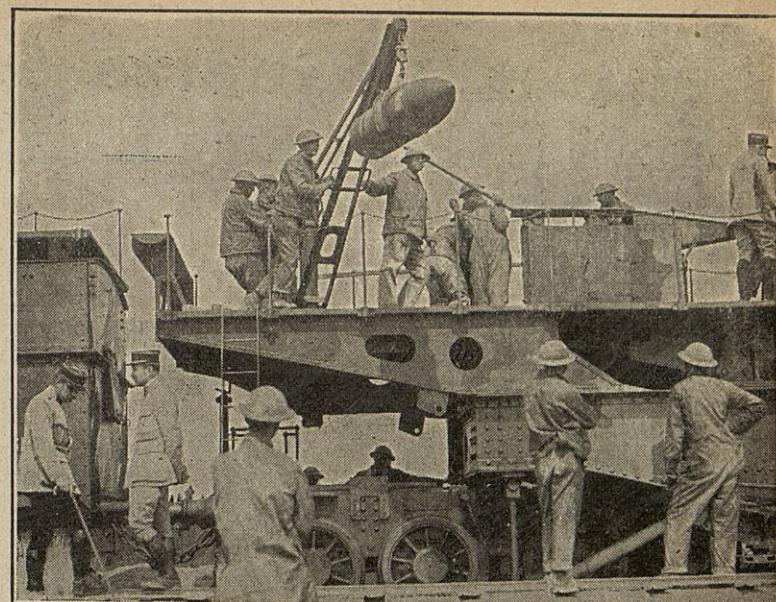
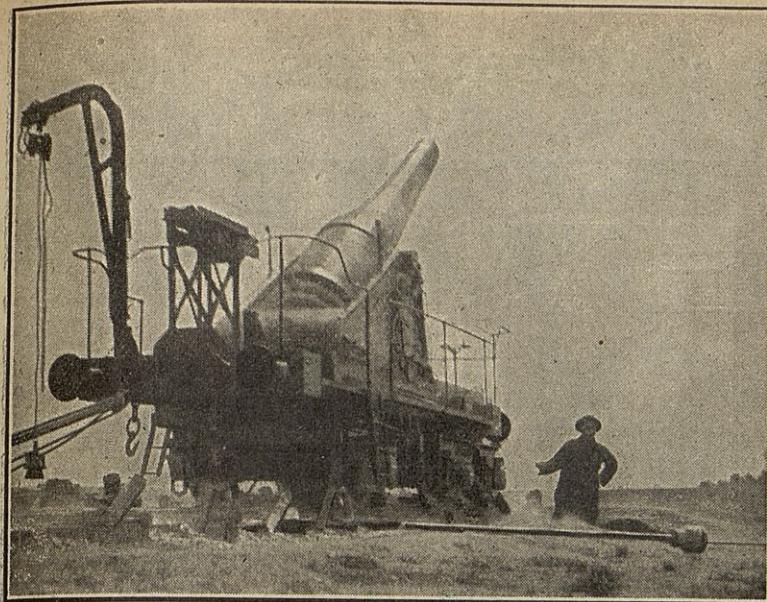
ENTHOUSIASME

Si l'enthousiasme est une émotion extraordinaire de l'âme, quel mot convient mieux au sentiment qu'ont éprouvé le 4 juillet tous les peuples alliés, lors de la commune apothéose de leurs gloires et de leurs efforts.

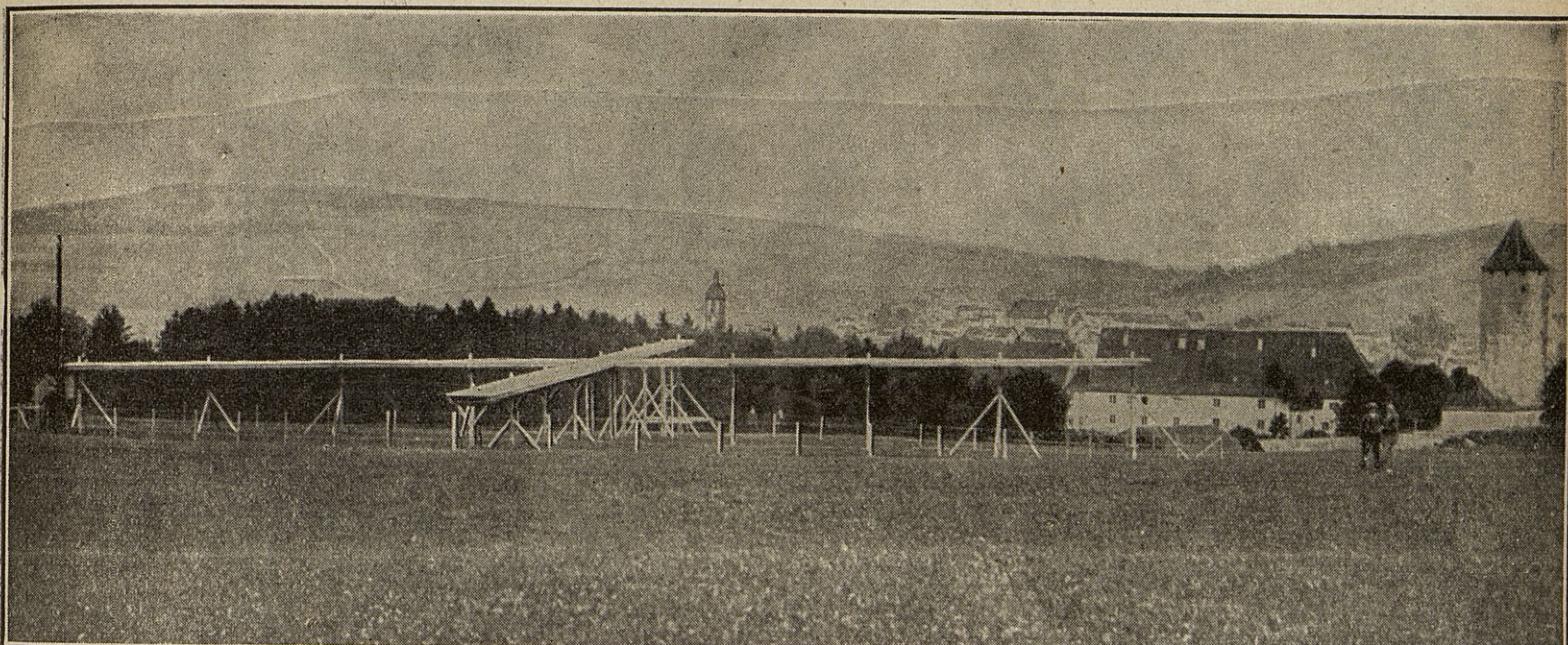
De remarquables discours ont précisé la signification de la cérémonie qui s'est déroulée à Paris dans le cadre le plus grandiose, et les circonstances ont voulu qu'aux manifestations du plus pur idéalisme s'associait le souci d'une tangible objectivité : le jour même où, dans la langue qui convient à l'expression d'un nouvel Évangile, le président Wilson faisait connaître au monde les buts de paix des alliés, un télégramme, émanant de Washington, nous apprenait que le Trésor des Etats-Unis venait d'ouvrir à la France un nouveau crédit de cent millions de dollars. Le total des crédits ouverts aux alliés atteint à ce jour six milliards quatre-vingt-deux millions.

Peut-on démontrer de façon plus saisissante l'importance du rôle joué par l'argent dans la conduite de la guerre ? Peut-on marquer de façon plus frappante que, dans le labyrinthe des difficultés où elle s'attarde encore, la Victoire a besoin d'un fil d'Ariane et que ce fil d'Ariane est un fil d'argent ?

Ce fil, chacun de nous doit contribuer à le rendre chaque jour plus résistant par l'apport ininterrompu du montant de ses disponibilités converties, pour les besoins de la plus sainte des causes, en bons et obligations de la Défense nationale.



Sur notre front les Américains ont leur artillerie lourde ; voici une pièce de gros calibre montée sur rails, à droite on voit le chargement de l'obus que nos amis vont envoyer sur les positions boches.



Plusieurs fois les avions boches ont jeté des bombes sur des villages de la Suisse ; afin de prévenir ces dangereuses incursions, les soldats suisses ont établi près de la frontière une grande croix horizontale ; peinte en blanc, elle est visible de haut pendant le jour ; la nuit, elle est illuminée au moyen de lampes électriques. La précaution est utile.

SUR LE FRONT ORIENTAL

RUSSIE. — Un événement qui peut avoir de graves conséquences s'est produit le 6 juillet à Moscou : le comte Mirbach, qui représentait l'Allemagne auprès du Soviet, a été tué à coups de revolver par deux inconnus qui ont pu prendre la fuite. Aussitôt l'attentat connu, Lénine et Trotsky se confondirent en excuses auprès du gouvernement allemand, rejetant la responsabilité du meurtre sur les socialistes-révolutionnaires et les « impérialistes anglo-français ». L'état de siège était proclamé à Moscou où avaient éclaté des troubles sérieux ; des leaders socialistes, notamment Tseretelli, Tchernoff, Bramson, Skobeleff, Kamiensky, étaient arrêtés.

C'était pour la presse allemande une nouvelle occasion de fulminer contre l'Entente, à qui elle attribue l'instigation du meurtre du comte Mirbach.

En même temps l'action des légions tchéco-slovaques continuait en Sibérie ; le 30 juin, elles s'étaient emparées de Vladivostok, désarmant les bolcheviks de cette ville et rétablissant l'ordre dans la région. Quelques jours après, on annonçait que les Tchéco-Slovaques avaient gagné beaucoup de terrain dans la Sibérie occidentale ; ils avaient occupé Sysran, sur le Volga, à l'ouest de Samara, et menaçaient Kusnetzk et Penza ; la ville de Nicolajevsk est tombée en leur pouvoir. Partout ces troupes se battent avec vaillance : elles forment un nouveau front duquel viennent se grouper les Russes indignés des excès des bolcheviks.

A la suite d'une conférence tenue à Kharbine, une adresse sollici-

tant l'intervention des alliés en Russie a été envoyée à Paris, à Londres, à Tokio et à Washington.

TURQUIE. — Le sultan Mehmed V, qui avait succédé, le 27 avril 1909, à son frère Abdul-Hamid, est mort à Constantinople le 3 juillet. Il a pour successeur son huitième frère, le prince Vahid Eddine, qui était général de division dans l'armée ottomane. Le nouveau sultan a confirmé tous les ministres dans leurs fonctions. Ce changement sur le trône de Turquie ne changera rien à la politique ottomane, la Turquie se trouvant complètement dans les mains de l'Allemagne.

Le 9 juillet, cinq avions alliés ont jeté des bombes sur Constantinople.

ALBANIE. — Les troupes italiennes, appuyées à leur droite par des contingents français, ont entrepris, entre la côte et Koritzia, une série d'opérations qui ont été couronnées de succès. Après une préparation d'artillerie à laquelle ont contribué des monitors anglais, l'infanterie italienne a occupé les hauteurs entre Levani et Pojani, pendant que la cavalerie, passant entre les pentes ouest de la Malakastra, tombait sur les derrières de l'ennemi et coupait à Metali les ponts sur le Semeni. Au centre, les fortes positions de Cafa-Glata et de Caracof étaient enlevées ainsi que les hauteurs de Cafa-Devis.

Les troupes françaises complétaient ce succès en enlevant de haute lutte toute la crête de Bofnia, au sud de Bérat ; elles faisaient 130 prisonniers ; les Italiens, dans leur opération plus étendue, en faisaient 1.300.

MACÉDOINE. — L'infanterie et l'artillerie ennemis ont manifesté une assez grande activité, en particulier dans la boucle de la Cerna ; cinq groupes d'assaut ont tenté de pénétrer dans nos lignes, mais ont subi un échec complet et éprouvé des pertes sérieuses.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 195 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 12 et intitulé : « Un projecteur de la défense contre avions aux environs de Paris. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

La Guerre en Caricatures



LES NAPOLEONS DEMONETISES.

— Mais vous étiez aveugle la semaine dernière ?...
— Ça n'est plus possible, mon bon Monsieur, on me refilait trop de Napoléon III...



PAR CES TEMPS DE CRISES.

— Tu parles d'un copain rigolo !... il a la blague facile...
— Pas de tabac, toujours...



LA VIE CHERE.

La légume qu'a encore le moins augmenté c'est le macaroni...



JOUR SANS VIANDE.

— Si vous me mangez aujourd'hui, je l'écrirai à M. Boret...